



HAL
open science

Entre Tradition et Innovation. Diagnostic socio-économique des agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe.

Teresa Castro-Nunes

► **To cite this version:**

Teresa Castro-Nunes. Entre Tradition et Innovation. Diagnostic socio-économique des agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe.. Sociologie. 2018. hal-04584051

HAL Id: hal-04584051

<https://hal.inrae.fr/hal-04584051v1>

Submitted on 22 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre Tradition et Innovation

Diagnostic socio-économique des agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe

Étude exploratoire pour la valorisation du sous-bois guadeloupéen



Teresa Castro Nunes

Mémoire de Stage

M2 Man and Biosphere

Septembre 2018

Maître de Stage : Jean Louis Diman



Entre Tradition et Innovation
Diagnostic socio-économique des agrosystèmes en sous-
bois de Guadeloupe

Étude exploratoire pour la valorisation du sous-bois guadeloupéen

Mémoire présenté par : TERESA CASTRO NUNES

Dans le cadre d'un stage réalisé au sein de l'unité PEYI de l'INRA Antilles Guyane

Maitre de Stage : Jean-Louis Diman

Soutenu en Septembre 2018

En vue de l'obtention du Master2 Man and Biosphere de l'Université Paul Sabatier et l'UNESCO

Rédigé sous la direction de Marc Deconchat

Remerciements

La réalisation de ce travail n'aurait sûrement pas été possible sans la contribution de tous les agriculteurs qui nous ont consacré une partie de leur temps. Je les remercie de m'avoir fait connaître, de façon si captivante, les particularités de leur travail et leur passion pour ce milieu si singulier qu'est le sous-bois guadeloupéen. S'il me restait des doutes sur le type de travail que je souhaite mener dans le futur, le contact avec ces agriculteurs m'a confirmé une passion par le travail sociologique de terrain, capable de donner une voix à ce type d'acteurs.

Merci aux filles du projet VALAB, plus particulièrement à Romane ma partenaire d'entretien avec qui j'ai autant échangé pendant des longues heures sur les routes de Guadeloupe. Sans elle j'aurais certainement connu moins de joies au travail et les difficultés rencontrées aurait été plus dures à subir. Merci à Emilie et Marie, pour tout le soutien, notamment dans les corrections sur mon rapport, en espérant que ça n'ait pas été trop fastidieux.

Merci aussi aux autres stagiaires de l'unité PEYI, Julie, Gaël, Jessica, Aurélie et Stéphane pour la bonne ambiance dans notre salle de travail. Sans oublier encore les autres stagiaires de l'INRA et tous les moments qu'on a partagé ensemble, qui ont autant contribué à rendre ces mois si heureux.

Je voudrais remercier mon maître de stage, Jean Louis Diman, pour la pertinence de ses retours et suggestions. Merci aussi à Carla Barlagne pour les échanges très intéressants au long de mon stage et pour témoigner, à travers son travail, l'importance du travail sociologique dans le milieu du développement rural.

Merci à mon tuteur, Marc Déconchat pour toute sa disponibilité et retours au long de mon stage et rédaction du rapport.

Je ne pourrais jamais oublier les gens à l'origine du projet VALAB, Arsène Vinglassalon, Mathias Apatout et Sully Arsens du SYAPROVAG. Je leur remercie surtout de m'avoir transmis la passion et motivation qu'ils dédient à se battre pour leur métier.

Finalement, je remercie mes parents d'avoir toujours, malgré la distance, démontré un énorme intérêt pour mon travail.

Résumé

L'agriculture guadeloupéenne est aujourd'hui orientée vers la production de canne à sucre et bananes, cultures d'exportation hautement subventionnées. En marge de ces systèmes conventionnels, dont la viabilité est aujourd'hui mise en cause, se trouvent des vestiges de systèmes hérités d'un passé où la forêt et l'agriculture coexistaient dans les mêmes espaces, fruits de pratiques particulières orientées par la coexistence entre l'homme et le milieu naturel. Ce travail souhaite caractériser ce type de systèmes actuellement, en tentant aussi de comprendre pourquoi et comment ils ont changé. Les résultats mettent en évidence des difficultés d'adaptation de ces systèmes aux contraintes actuelles, notamment en ce qui concerne leurs résultats économiques. Néanmoins, d'autres facteurs, ayant un rôle dans la transition agro écologique, dans un apport au bien-être des agriculteurs et comme patrimoine historique et culturel, rendent évidente la pertinence de leur valorisation. Ce travail suggère des pistes de réflexion face aux difficultés identifiées en rendant ces systèmes économiquement et socialement viables. Cette réflexion est basée sur une approche systémique dans laquelle le cadre d'insertion écologique, économique, social et institutionnel de l'agriculteur est conçu à plusieurs échelles.

Abstract

Guadeloupe's agriculture is centred on sugar cane and banana productions, agricultural crops which are highly subsidized and export oriented. On the margins of these conventional agricultural systems, whose viability is questionable, it is possible to find remains of systems inherited from a past when forest and agriculture coexisted in the same spaces. These systems where the result of specific practices that for centuries allowed the coexistence between men and nature. This works wishes to characterise this type of systems at present while trying to understand why and how they have changed. The results demonstrate some difficulties in the adaptation of these systems to present dynamics, particularly concerning their economic performance. Nevertheless, other factors such as their role in the agro-ecological transition, their contribution to the farmers' well-being and their role as historical and cultural heritage indicate the importance of their promotion. This work suggests ways of facing the difficulties identified and helping these systems become socially and economically viable. This reflection is based on a systemic approach where the farmers' ecological, economic, social and institutional contexts are considered at different levels.

Table des matières

Abréviations	1
Préambule - Présentation du Stage	2
INTRODUCTION	4
PARTIE I CONTEXTUALISATION GENERALE DU SUJET D'ETUDE	5
<u>1.1 La valorisation du sous-bois en tant qu'objet d'étude</u>	<u>5</u>
1.1.1 <i>La valorisation du sous-bois et l'agroforesterie, à la recherche d'une conceptualisation</i>	5
1.1.2 <i>La valorisation du sous-bois ailleurs – l'analyse bibliographique pour la prise de recul</i>	6
<u>1.2 Les trois cultures patrimoniales pratiquées en sous-bois de Guadeloupe</u>	<u>7</u>
<u>1.3 L'importance de l'analyse socio-économique des agrosystèmes en sous-bois</u>	<u>8</u>
PARTIE II PROBLEMATISATION, OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE	9
<u>2.1 Définition des Objectifs</u>	<u>9</u>
<u>2.2 Problématisation et questionnement</u>	<u>10</u>
2.2.1 <i>Les agrosystèmes en sous-bois - Un type d'agriculture contribuant à la résilience socio-économique des populations?</i>	10
2.2.2 <i>Des agrosystèmes multifonctionnels et générateurs de services écosystémiques?</i>	11
2.2.3 <i>Quelles dynamiques d'acteurs au niveau du sous-bois ?</i>	12
<u>2.3 Méthodologie de l'étude</u>	<u>12</u>
2.3.1 <i>L'analyse bibliographique</i>	12
2.3.2 <i>La conduite et analyse des entretiens</i>	12
2.3.3 <i>Difficultés rencontrés</i>	12
PARTIE III RÉSULTATS	14
<u>3.1. L'analyse des perceptions des changements historiques récents pour la compréhension de l'actualité des agrosystèmes en sous-bois</u>	<u>14</u>
3.1.1 <i>L'usage de la forêt et la diversification de cultures à la base d'agrosystèmes résilients</i>	14
3.1.2 <i>Les perceptions du changement</i>	15
<u>3.2 Les perceptions du sous-bois et ses dimensions naturelle et sociale</u>	<u>17</u>
3.2.1 <i>La relation de l'agriculteur avec l'espace naturel : entre harmonie et résistance</i>	17
3.2.2 <i>Des motivations diverses : un espace de travail et bien-être</i>	18
<u>3.3 La viabilité socio-économique des agrosystèmes en sous-bois</u>	<u>17</u>
3.3.1 <i>Une typologie des agriculteurs en sous-bois basée sur des critères socio-économiques</i>	19
3.3.2 <i>Les défis liés aux revenus</i>	23
3.3.3 <i>La pluriactivité, une dynamique essentielle à la viabilité du système</i>	25
<u>3.4 L'encadrement socio-institutionnel</u>	<u>26</u>

3.4.1 Le réseau d'acteurs en sous-bois – entre isolement, contestation et innovation	26
3.4.2 Les enjeux de gestion et protection de la forêt sur un territoire insulaire tropical.....	28
PARTIE IV DISCUSSION	30
4.1 <u>Réflexion sur les critères à tenir en compte pour la revalorisation des exploitations déjà existantes et pour l'installation de jeunes agriculteurs</u>	<u>30</u>
4.2 <u>Des pistes pour la suite de VALAB</u>	<u>32</u>
CONCLUSIONS	35
Sources	37
ANNEXE I : Des hypothèses sur les origines historiques des agrosystèmes en sous-bois	41
ANNEXE II : Liste des institutions et organisations enquêtés	43
ANNEXE III: Localisation géographique des entretiens réalisés	44
ANNEXE IV : La restitution des travaux de stage du projet VALAB	45
ANNEXE V: Caractérisation socio-économique générale des agriculteurs en sous-bois.....	47
ANNEXE VI : Organisation du travail de stage	50
ANNEXE VII – Explicitation des critères pour la construction d'une typologie socio-économique	51
ANNEXE VIII : Tableau économique des prix de vente des cultures patrimoniales	52
ANNEXE IX : Quelques pratiques expérimentales et innovantes des acteurs du sous-bois de Guadeloupe	53
ANNEXE X : Usages traditionnels des espèces végétales présentes en sous-bois de Guadeloupe selon les dires d'acteurs	54
ANNEXE XI : Schématisation des critères à prendre en compte pour la valorisation/installation en sous-bois	56
ANNEXE XII : La valorisation du sous-bois en images	57

Table des Illustrations

Figure 1 - L'organisation socio-économique et culturelle du travail agricole	16
Figure 2 - Les motivations du travail en sous-bois	18
Figure 3 - Typologie des motivations du travail en sous-bois et dire d'acteurs.....	19
Figure 4 - Les organisations à vocation productive et/ou touristique	19
Figure 1 - Les parcelles patrimoniales hors sous-bois.....	20
Figure 2 - Les exploitations en concession ONF.....	22
Figure 3 - Les exploitations de sous-bois privé peu valorisées	22
Figure 4 - Le jardin forêt.....	23
Figure 5 - Les différentes modalités de la pluriactivité	26
Figure 6 - Schéma représentatif du réseau d'acteurs en sous-bois	28

ABRÉVIATIONS

ASSOFWI - Association de producteurs de fruits et de christophines

CIRAD - Centre De Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement

COPCAF - Coopérative Des Producteurs de Café et de Cacao de Guadeloupe

DAAF – Direction de l’Alimentation de l’Agriculture et de la Forêt de Guadeloupe

INRA – Institut National de Recherche Agronomique

MAB – Man and Biosphere

ONF – Office National des Forêts

PNG – Parc National de la Guadeloupe

RECAVACA - Réseau Caribéen de Valorisation du Cacao

SAPCAV – Syndicat des planteurs de Cacao, Café et Vanille

SYAPROVAG – Syndicat Agricole des Producteurs de Vanille de Guadeloupe

VALAB - VALorisation écosystémique intégrée de l’AgroBiodiversité en forêt de Guadeloupe

VSC – Volontariat Service Civique

PRÉAMBULE - PRÉSENTATION DU STAGE

Le Projet VALAB - VALorisation écosystémique intégrée de l'AgroBiodiversité en forêt de Guadeloupe

La problématique de la rémunération des producteurs de vanille adhérents du SYPROVAG (Syndicat des Producteurs de Vanille de Guadeloupe, pilote du projet) est à l'origine du projet VALAB. En 2007 des aides publiques (POSEI) d'une valeur de 12 000 € ont été proposées aux producteurs de vanille. Ces aides, attribuées directement à la culture de la vanille ont découragé la diversification culturale et créé une logique monofilière au sein des petits producteurs de vanille. Pourtant ces développements se révèlent rapidement peu durables. En raison des spécificités de la production de vanille (gros investissement initial et attente de 3-4 ans jusqu'aux premières productions ; irrégularités de la production ; vulnérabilité aux variations climatiques et aléas) et la forte compétition au sein du marché international, cette culture s'est révélée peu viable et exigeait des agriculteurs l'obtention de revenus complémentaires. De plus, l'attribution d'aides et leur réglementation étant établies par les institutions, dans une logique *top down*, elles se sont révélées inadaptées à la production en sous-bois et les agriculteurs se sont rapidement vu exclus de ce processus.

Dans ce sens, le SYAPROVAG a décidé de s'orienter vers une valorisation globale du sous-bois dans une logique de diversification vers d'autres activités productives complémentaires à la culture de la vanille (*Vanilla planifolia* ou *pompona*), telles que les cultures du café (*Coffea arabica* ou *liberica*), cacao (*Theobroma cacao*), produits maraichers et fruitiers, l'élevage ou même le tourisme. Pourtant, le manque d'attention porté aux activités en sous-bois, tant au niveau des politiques agricoles comme de la recherche, demandait la construction d'un « collectif de réflexion – recherche – expérimentation – développement » autour de ces agrosystèmes (VALAB). Le but étant, dans une première phase, de réfléchir, avec les agriculteurs et autres acteurs du milieu, sur la valorisation de la forêt guadeloupéenne en conciliant pratiques agricoles et conservation de la biodiversité pour ensuite construire un projet d'action pour la valorisation de ces agrosystèmes. Le projet VALAB (durée d'un an) est ainsi né d'une demande des professionnels du secteur à la recherche scientifique, renforçant le caractère recherche-action du projet.

Les Partenaires du projet

- **Le Syndicat des Producteurs de Vanille de Guadeloupe (SYAPROVAG)** souhaite développer la culture de la vanille en Guadeloupe en fournissant du conseil technique et un appui aux producteurs ; dans la recherche et mise en place de systèmes de commercialisation ; dans l'animation et la communication sur la culture de la vanille et dans une réflexion intégrée sur la valorisation du sous-bois
- **L'INRA Antilles-Guyane** développe des activités de recherche sur des problématiques agro-environnementales en contexte tropical sur deux axes principaux : i) les stratégies agroécologiques et la compétitivité des agrosystèmes tropicaux, ii) l'écologie intégrée et la valorisation des écosystèmes forestiers tropicaux.
- **Le Parc National de Guadeloupe** assure la protection du patrimoine naturel, culturel et paysager de l'île.
- **Le Groupement de Développement de l'Agriculture Ecologique et Biologique (GDA Ecobio)** travaille sur le développement de l'agriculture biologique en Guadeloupe dans l'accompagnement à la production au niveau de la gestion, suivi et recherche.
- **Le lycée Agricole de Guadeloupe** est dédié à l'enseignement et formation professionnelle pour des métiers agricoles.

- **La chambre d’agriculture de la Guadeloupe** est un établissement public avec la double mission de : défense des intérêts de la profession agricole et appui technique auprès des acteurs du monde rural.
- **Rézo 129** est une association qui recherche la valorisation de l’agro biodiversité et du foncier Guadeloupéens en essayant de promouvoir l’installation d’agriculteur sur des terrains agricoles négligées. Leur action se centre sur la commune du Lamentin.
- **ARECA** est une association qui promeut la mise en réseau d’experts en matière de recherche, développement et formation agricoles dans toute la Caraïbe.

Le cadre du stage – Une phase de pré-projet exploratoire

Le projet VALAB se trouve dans une phase initiale d’évaluation de la faisabilité d’un plus grand projet de recherche-action sur la valorisation des agrosystèmes en sous-bois. En conséquence, l’objectif est de pallier à l’absence de connaissances sur le contexte du sous-bois Guadeloupéen en se focalisant sur un diagnostic des pratiques, une évaluation de la viabilité technique, organisationnelle, socioéconomique et environnementale du projet et la mise en place d’une ingénierie de projet collaborative (VALAB). Cette période préliminaire permettra de construire des hypothèses à expérimenter et à tester dans la phase suivante de projet proprement dite. **Trois autres stagiaires ont été recrutés pour les tâches suivantes :** caractérisation des systèmes de cultures ; évaluation de la place de l’élevage au sein des agrosystèmes en sous-bois et évaluation de l’impact environnemental des pratiques en sous-bois. Ce stage a été mené en coordination constante avec les trois autres stagiaires, deux coordinatrices de projet (en Volontariat Service Civique) et le Comité de Pilotage du projet.

INTRODUCTION

Ce travail a été réalisé dans le contexte d'un stage pour l'INRA Antilles Guyane en Guadeloupe dans le cadre de l'obtention du Master2 *Man and Biosphere* de l'UNESCO et l'Université Paul Sabatier.

La pertinence du sujet de ce stage en lien avec le Master MAB a été évidente dès le début. Dans l'étude de l'agriculture en sous-bois, la prise en compte des interactions entre l'homme et le milieu naturel, particulièrement un milieu sensible tel que la forêt tropicale, se révèle particulièrement pertinent. Dans ce cadre, et pour la réalisation d'un projet exploratoire comme VALAB, une approche socio-écologique ne peut pas être négligée. De plus, le terrain d'étude est majoritairement localisé dans la Réserve de Biosphère de Guadeloupe.

Dans un milieu si peu étudié comme l'est le sous-bois guadeloupéen la réalisation d'un diagnostic de ce type révèle des nombreuses questions : *Quelles sont les principales caractéristiques de ces agrosystèmes au présent? Quel type de mutations ont-ils souffert par le passé ? De quel type d'acteurs parle-t-on et quels sont les facteurs décisifs dans leurs orientations professionnelles? Quels moyens pour leur viabilité ?* La réponse à ces questions, et d'autres qui ont survécu au long du stage, c'est organisé en quatre grandes parties. L'analyse historique a été centrale puisque on parle d'agrosystèmes traditionnels, qui se sont en grande part perdus, et dont une revalorisation passera certainement par un apprentissage avec les logiques passés. La prise en compte des perceptions des acteurs du sous-bois a été essentielle pour comprendre à quelles dynamiques ils obéissent actuellement et comment les motivations et choix orientent leurs actions. Ensuite, une analyse de la viabilité socio-économique actuelle de ces agrosystèmes a permis de donner place à une discussion sur leur faisabilité future, dans le cadre des possibilités de développement de projets de valorisation de ce type d'agriculture. Finalement, le contexte socio-institutionnel a aussi fait objet d'analyse, puisque il constitue une partie essentielle du cadre dans lequel agissent les acteurs du sous-bois.

Ce travail, en lien avec les objectifs du projet VALAB, souhaite être plus qu'un simple diagnostic. Il doit aussi être le témoignage d'acteurs dont la voix se fait peu entendre dans le milieu agricole guadeloupéen jusqu'au présent. Il souhaite démontrer que, malgré la raréfaction dont ils ont souffert, les agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe doivent être pris en compte comme un type d'agriculture adaptée aux dynamiques de l'actualité, au niveau local, régional et même global. Ces questions ont fait objet d'une discussion qui ambitionne établir des bases de réflexion à prendre en compte pour la suite du projet VALAB.

I. CONTEXTUALISATION GENERALE DU SUJET D'ETUDE

1.1 La valorisation du sous-bois en tant qu'objet d'étude

1.1.1 La valorisation du sous-bois et l'agroforesterie, à la recherche d'une conceptualisation

L'agroforesterie peut être définie comme une approche agricole intégrant la plantation d'arbres et d'autres cultures agricoles ou élevage, le but étant toujours de promouvoir une amélioration productive et écologique. Les systèmes agroforestiers utilisent les arbres pour des bénéfices divers tels que : empêcher l'érosion du sol ; augmenter la fertilité ; fournir de l'ombre et protection aux cultures, entre autres (CTCN).

L'agroforesterie est traditionnellement caractérisée, surtout en contexte européen, par l'introduction d'arbres dans des terrains agricoles (Hill et Buck 2000). En ce qui concerne le milieu tropical on y trouve souvent l'intégration de cultures dans des systèmes forestiers pré existants, par des stratégies d'adaptation au milieu. Effectivement, l'utilisation du terme *agroforesterie* dans la bibliographie, et le type de pratiques auquel il fait référence, dépendent largement du milieu à l'objet de l'étude. Ainsi, il est aussi essentiel d'établir des distinctions au sein de l'agroforesterie tropicale elle-même. Dans la bibliographie il est possible de trouver une distinction entre les systèmes agroforestiers tropicaux anciens et les systèmes agroforestiers développés à partir d'initiatives de recherche ayant une vocation productiviste (Nair 1993). Les premiers sont typiquement caractérisés par une grande biodiversité d'espèces, une faible utilisation de technologie (équipements ; intrants chimiques etc.) et une production peu intensive. Les deuxièmes sont caractérisés par une plus faible biodiversité, l'association entre 2 ou trois cultures étant la plus courante, une utilisation d'équipements et une plus grande vulnérabilité aux maladies et ravageurs. (Nair 1993 ; Atta-Krah et al. 2004). Ce sont les systèmes agroforestiers tropicaux traditionnels qui s'approchent le plus de la logique de la valorisation du sous-bois, telle qu'elle est prônée dans VALAB.

Le but de ce travail n'étant pas de réfléchir sur l'insertion conceptuelle des agrosystèmes en sous-bois dans la recherche en agroforesterie, cette réflexion permet d'établir des comparaisons pertinentes. Elle nous aide à établir quatre prémices générales sur ce type de systèmes, notamment dans la façon dont ils sont conçus par le projet VALAB, qui la distinguent de certaines pratiques plus conventionnelles en agroforesterie :

- La valorisation agricole du sous-bois est caractérisée par l'introduction et la manipulation intentionnelle de certaines espèces adaptées au milieu forestier
- Pourtant, elle est faite dans une logique d'introduction adaptative dans un milieu forestier préexistant, sans ambition de le maîtriser ou altérer significativement.
- Dans la valorisation du sous-bois, les arbres prennent une place essentielle au sein du système agricole et écologique
- La valorisation du sous-bois est caractérisé par une logique de diversification, tant au niveau des espèces végétales (comestibles, médicinales ou présentes dans l'écosystème de base) comme d'autres activités liés au système (loisir, tourisme, apiculture, élevage, agrotransformation)

Il est essentiel d'exprimer que cette forte distinction entre *agrosystèmes en sous-bois* et *agroforesterie* reflète des enjeux très spécifiques, notamment à caractère politique, dans le cadre du projet VALAB. En conséquence, elle a été souvent l'objet de débat entre les stagiaires du projet. Les membres partenaires du projet, et en particulier le SYAPROVAG, ont utilisé cette distinction comme forme d'affirmation et d'opposition à des visions de développement en filière et production intensive, fréquemment pratiqués dans des systèmes agroforestiers en milieu tropical, notamment en café et cacao. De façon similaire, à la Réunion, « le concept [agroforesterie] est le plus souvent mobilisé en évoquant une « filière » cultivée en

agroforesterie (vanille, café, miel) plutôt qu'un système rassemblant plusieurs types de cultures » (Jouan 2017). La valorisation du sous-bois, telle que conçue par VALAB, évoque la reprise de logiques anciennes adaptés au milieu tropical, la diversification d'activités et cultures et l'utilisation de pratiques respectueuses du milieu naturel comme valeurs à prioriser à l'intensification productive. Le « jardin créole » traditionnel pratiqué en forêt - le « jardin forêt » - serait le type de système ayant le plus de similitudes avec cette approche. Pourtant, cette distinction doit-être prise en compte avec prudence, sachant qu'on ne doit pas oublier que le terme « agroforesterie » est celui le plus couramment utilisé dans la littérature¹. Il pourra-être souvent utilisé de façon généraliste et inclure des pratiques et optiques de développement très distinctes de celle du projet VALAB. Néanmoins, si on ne souhaite pas mettre en cause la faisabilité de ce projet, on ne peut sûrement pas exclure ceux qui parlent d'agroforesterie, tant au niveau de l'analyse bibliographique comme de la construction du partenariat et communication sur le projet au niveau local et régional. Une analyse plus détaillée de la littérature et d'autres projets de développement en agroforesterie permettra de comprendre s'ils vont à la rencontre des objectifs et approches de VALAB.

1.2.2 La valorisation du sous-bois ailleurs – l'analyse bibliographique pour la prise de recul

La recherche d'exemples d'initiatives similaires ayant lieu dans d'autres contextes tropicaux au monde permet aussi d'approfondir l'exploration de l'objet d'étude. De plus, ces exemples permettront d'avoir une meilleure prise de recul par rapport au contexte Guadeloupéen et de rechercher des initiatives innovantes à adapter et intégrer dans le projet VALAB par la suite. Les 4 cas présentés sont des exemples parmi d'autres initiatives en agroforesterie tropicale. Ils ont été choisis dû à des similitudes au contexte de VALAB (contextes insulaires ; projets de recherche-action ; innovation sociale etc.).

1- L'importance des forêts tropicales pour la sécurité alimentaire des populations est largement reconnue, notamment dans le contexte des pays en développement. Les services écosystémiques fournis par les forêts impactent directement les vies de beaucoup de communautés, surtout dans leurs contributions au niveau des systèmes agricoles telles que la protection face à l'érosion et maintien de la fertilité des sols et qualité de l'eau, la régularisation du climat et la fourniture d'un habitat pour les insectes pollinisateurs (FAO 2013). De plus, les forêts ont un rôle millénaire dans l'approvisionnement de produits forestiers et arboricoles, encore aujourd'hui essentiels à l'alimentation de millions de personnes (FAO 2013). **Le projet de recherche AFS4FOOD (2012-2015)** est né de la reconnaissance de cet important rôle social et économique de la forêt. Il s'est focalisé sur les systèmes agroforestiers de production de girofle à Madagascar, cacao au Cameroun et café au Kenya. La recherche a démontré que la diversification et production de produits vivriers comme l'utilisation d'autres produits forestiers (bois, fruits) sont essentiels à la sécurité économique et alimentaire des populations, tant en fournissant des revenus complémentaires, que des produits pour la consommation directe au niveau du foyer. Au Kenya, la majorité des agriculteurs ont stratégiquement choisi de diversifier leurs productions agroforestières face à une dépendance, par le passé, des revenus issus de la culture du café. Actuellement les revenus caféiers représentent une partie minoritaire des revenus pour beaucoup de foyers (Roucou 2014 ; Joetzer et al.). Au Sud-est du Cameroun l'intensification de la production de cacao en monoculture a accru les conflits d'accès à la propriété, contribué à la déforestation, et réduit la qualité du cacao produit. De plus, les moyens de subsistance des foyers, et notamment des femmes, ont été affectés dû à une réduction des cultures vivrières pour laisser la place au cacao (Klarer 2014).

2- Au Sumatra, en Indonésie, la reconstitution d'agroforêts à damar (espèce productrice de résines de haute qualité et valeur commerciale) a représenté une stratégie originale qui a permis de faire face à des défis sur le

¹En utilisant les termes *undergrowth* et *understorey* (traductions de sous-bois) dans la recherche bibliographique en anglais, la majorité de la bibliographie apparue se révélait très technique au tour des sujets en biologie/écologie. La combinaison d'autres termes comme *tropical agroforestry* ; *traditional agroforestry* ; *forest farming* ; *tropical forest farming* ; *tropical silviculture* ; *tropical forest garden* (à la fois en anglais, français et portugais) s'est démontré plus efficace

plan économique, écologique et socioculturel. En essayant de préserver et maîtriser une ressource commercialisable telle que les *damar*, les paysans ont reconstitué l'écosystème forestier naturel dans lequel il s'intègre sur des terrains défrichés, favorisant énormément la récupération de la biodiversité (Michon et al. 1995). Ces agro forêts reconstitués représentent aussi une initiative de réappropriation paysanne des ressources forestières dans un pays où existent des énormes conflits entre l'état et les populations autour de cette ressource (Michon et al. 1995).

3- En Haiti, l'étude des jardins *lakou*, ou jardins de case, sur des régions montagneuses a démontré l'existence de systèmes agroforestiers complexes et à haute diversité biologique (69 espèces recensés). (Sardou et al. 2014). Ces jardins, constitués de façon traditionnelle selon le savoir passé de génération en génération ont des fonctions multiples au sein de l'écosystème du foyer et de la communauté. Parmi les services recensés on trouve une énorme importance donnée à l'autosuffisance alimentaire et l'autoapprovisionnement, le jardin en tant que lieu d'élevage, une source de revenus monétaires courants, un espace de loisirs ou de bien-être et une protection de la maison contre les intempéries (Sardou et al. 2014). Ces systèmes, basés sur un savoir-faire paysan qui compte sur l'apport de la forêt et de l'élevage pour la fertilisation des sols, n'utilisent pas de produits phytosanitaires.

4- À la Réunion, la culture de la vanille était traditionnellement, comme pour la Guadeloupe, pratiquée en sous-bois. Actuellement des systèmes de jardin agroforestier y persistent, notamment sur l'aire d'adhésion du Parc National (Jouan 2017). Ces agrosystèmes ont des fonctions importantes au niveau de la conservation de l'agrobiodiversité réunionnaise, notamment avec la préservation de variétés traditionnelles et la lutte contre les espèces envahissantes. De plus on y trouve un rôle social très important. Malgré leur incapacité à fournir des revenus suffisants au foyer, les agrosystèmes forestiers divers contribuent à l'économie des foyers à partir de la vente de vanille ou du palmiste rouge, ou des productions vivrières autoconsommées. C'est ce revenu complété par d'autres activités non agricoles ou aides perçues de l'État (minimas sociaux, chômage etc.) qui permet aux agriculteurs et leur famille de vivre. (Jouan 2017). On trouve aussi au sein de ces systèmes des envies de diversification tant au niveau des cultures (cacao) comme des activités réalisées au sein de l'exploitation (apiculture) (Rivière 2017). Néanmoins on trouve un abandon croissant de ce type de systèmes en faveur des systèmes de production intensive de vanille en mono filière de plein champ avec des conséquences négatives. (Rivière 2017).

En partant de ces initiatives de recherche ou recherche action faites ailleurs on peut aider à valider certains des principes orienteurs de VALAB telles que : l'importance des systèmes agroforestiers tropicaux pour la sécurité alimentaire (1,3,4) ; les conséquences négatives de l'intensification des productions agroforestières (1,2,3) ; la symbiose entre production raisonnée et conservation de la biodiversité (2,3,4) ; le rôle socio-économique important des agrosystèmes agroforestiers traditionnels et diversifiés (1,2,3,4). Confirmer l'application de ces logiques au contexte Guadeloupéen et essayer de trouver des situations particulières au territoire font partie des objectifs de ce travail.

1.2 Les trois cultures patrimoniales pratiquées en sous-bois de Guadeloupe

La majorité des exploitations en sous-bois existantes aujourd'hui en Guadeloupe sont constituées de petites surfaces et exploitées dans le cadre d'une agriculture familiale (Dominici 2016). Elles sont de plus en plus rares et existent quasiment toujours dans une logique de complémentarité avec d'autres activités, agricoles ou non-agricoles.

Le cacaoyer, planté depuis le 18^{ème} siècle (Kiki 2015), est encore présent dans la forêt Guadeloupéenne. Pourtant, beaucoup d'arbres encore en production restent à l'abandon. Au présent, la majorité des producteurs encore existants sont localisés sur la Côte-Sous-Le-Vent (côte est de la Basse-Terre) (Dominici 2016). Certains de ces producteurs allient leur production à l'activité touristique, en collaboration avec la

Maison du Cacao, un lieu d'écotourisme. Le produit final majoritairement obtenu en Guadeloupe est le *batôn de kako* (bâton de cacao), une pâte de cacao pressée vendue dans les marchés. Des 5 chocolatiers existants en Guadeloupe, seulement deux se fournissent en cacao local et ils admettent ne pas en trouver suffisamment pour répondre à leurs besoins (Kiki 2015).

Le café, qui fut un temps l'une des principales cultures exportatrices en Guadeloupe mais qui est entré en déclin dans les années 1930, est actuellement une filière en grande difficulté (Demené 2013). En 2013 la production a été estimée entre 30 et 50 tonnes de café vert seulement (Kiki 2015). L'affaiblissement de cette filière est dû à des facteurs comme le soutien important des monocultures de canne à sucre et de banane, l'inadaptation ou manque de subventions dédiées à cette filière et le manque de dialogue entre les divers acteurs (Dominici 2016).

La vanille reste aussi une culture peu exploitée, malgré son potentiel de développement en sous-bois. La culture de la vanille est un processus technique délicat et exigeant, de l'entretien des plantes avec notamment la pollinisation manuelle, au traitement des gousses pour la transformation de la vanille verte en vanille noire (Richesse des Antilles 2013). La production est très fluctuante et vulnérable aux risques, ce qui apporte des difficultés économiques aux agriculteurs (Kahane et al 2008). Au début des années 2000 la vanille a fait l'objet d'importantes subventions. Pourtant, l'état actuel de cette filière (production qui ne répond pas à la demande, grand taux abandon des gens installés) démontre le manque de succès de cette politique (Demené 2013).

Ces trois cultures ont actuellement une très faible importance dans les statistiques agricoles. Elles sont cultivées dans un petit nombre d'exploitations, sur des petites surfaces, et de façon non-intensive, hors des modèles de développement agricole conventionnels (Demene 2013). Il est encore possible de retrouver d'autres cultures pratiquées en sous-bois, comme l'ananas (*Ananas*), le malanga (*Xanthosoma*), le madère (*Colocasia esculenta* L.), l'igname (*Dioscorea*), des fruitiers ou des ruches (Dominici 2016).

1.3 L'importance de l'analyse socio-économique des agrosystèmes en sous-bois

Les premières décennies de recherches en agroforesterie, et même en agronomie, ont été marquées par une dominance des études de caractère technique, liées aux sciences biophysiques. Pourtant, l'importance croissante des projets de développement agricole, surtout dans les pays du Sud, et des financements qui y sont dédiés, a fait ressortir l'importance de la recherche socio-économique liée à l'agronomie et agroforesterie (Mercer et Miller 1997). Les dimensions sociale (tradition, famille, culture, société) et économique (revenus, viabilité, marché) sont, comme l'environnement, les grandes priorités dans la constitution d'agrosystèmes durables (Ozier-Lafontaine et al 2011).

Étant donné le contexte prospectif de cette première phase du projet VALAB, l'importance de comprendre les enjeux socio-économiques liés aux agrosystèmes en sous-bois est évidente. De plus, tout indique que ces agrosystèmes ont eu un rôle social important tout au long de l'histoire (ANNEXE I) malgré leur mise à l'écart. De ces racines historiques ressort encore l'importance potentielle de ce type d'agriculture pour le patrimoine culturel de la Guadeloupe. Aujourd'hui, la compréhension des formes endossées par les dynamiques et pratiques socio-économiques au sein des agrosystèmes en sous-bois permettra de mieux formuler des stratégies viables de valorisation et de développement de ce type d'agriculture. Finalement, il n'est pas possible de concevoir des modalités de soutien financier et technique aux agriculteurs en sous-bois sans avoir une connaissance précise de leur réalité socio-économique.

La forme exacte que prendra cette analyse sera détaillée dans les parties *Objectifs* et *Méthodologie*.

II. PROBLEMATISATION, OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE

2.1 Définition des Objectifs

Objectif général:

Caractériser globalement les agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe, permettant de comprendre les principaux enjeux socio-économiques à prendre en compte dans un travail de recherche-action qui sera réalisé par la suite.

Objectifs spécifiques :

- **OS1 : Comprendre la viabilité socio-économique des agrosystèmes en sous-bois basée sur trois axes :**

- L'étude des transformations de l'agriculture en sous-bois

L'exploration du passé récent des agrosystèmes en sous-bois (20^{ème} siècle) est essentielle à la compréhension de la réalité actuelle. À travers des témoignages d'anciens et de l'analyse bibliographique on pourra comprendre les enjeux qui composaient la viabilité socio-économique de ces systèmes par le passé et les facteurs qui ont déclenché leur déclin. Cette compréhension sera essentielle à la construction de systèmes viables adaptés à la réalité actuelle.

- les usagers, leurs perceptions et pratiques

Dans ce cadre on va d'abord chercher à comprendre qui sont les agriculteurs travaillant dans le sous-bois en Guadeloupe, leur « profil » en termes d'âge, les modalités d'acquisition de connaissances, les activités exercées (hors agriculture), le type d'exploitation (taille ; statut foncier; etc.).

Mieux comprendre la façon dont les agriculteurs en sous-bois considèrent la réalité au sein de laquelle ils agissent et la façon dont cela impacte leurs choix de modes d'action est un des objectifs de ce travail. Le but sera de comprendre leur lien avec l'espace naturel dans lequel ils s'insèrent (la forêt) et d'évaluer comment le sous-bois est perçu en tant qu'espace de valeur écologique, culturelle, sociale et économique.

- le rôle socio-économique de l'exploitation au sein du ménage

Il est essentiel de comprendre la véritable importance de l'exploitation en sous-bois pour l'agriculteur et sa famille. L'implication de plusieurs membres de la famille et la répartition des interventions agricoles seront des bons indicateurs de ce rôle. Il sera aussi indispensable de cerner l'apport économique de l'exploitation, c'est-à-dire sa contribution au revenu global du ménage. On essaiera d'appréhender la consommation par le ménage de produits issus de la production de l'exploitation mais aussi les revenus perçus lors de la vente de ces produits. La compréhension des principales contraintes et défis socio-économiques liés à l'exploitation et à la vie au sein du ménage en général est aussi un des objectifs centraux de cette étude. Enfin, il sera important d'explorer, d'un point de vue sociologique, la contribution de l'activité agricole au bien-être individuel et familial de l'agriculteur. Une exploration des motivations des agriculteurs sera aussi menée, le but étant de comprendre ce qui les amène à travailler une parcelle en forêt. Il sera essentiel de faire une distinction entre les motivations d'origine économique (obtention de produits et de revenus) et toutes les autres.

Enfin, on essaiera de comprendre les moyens de valorisation de la force de travail des agriculteurs en dehors de l'exploitation, c'est-à-dire la logique de **pluriactivité**. De plus, un troisième type d'activités² sera exploré, celles liées à la diversification des activités de valorisation du site exploité en sous-bois. Ces **activités de valorisation non agricole du sous-bois** peuvent être, à titre d'exemple, touristiques ou culturelles.

- **OS2 : Analyser les dynamiques d'acteurs agissant au niveau des agrosystèmes en sous-bois**

L'encadrement socio-institutionnel est une partie essentielle de la compréhension d'une réalité socio-économique. L'absence ou existence d'un réseau d'acteurs ayant des forts liens entre eux peut être décisive dans le succès d'initiatives de développement et de promotion agricole. En fait, l'appui sur des réseaux d'acteurs structurés est vu comme un des leviers essentiels à la co-construction de démarches innovantes pour la transition agro-écologique (Ozier- Lafontaine et al 2011). Dans ce cadre il est essentiel de saisir les postures des principaux acteurs (organisations et individus) influençant le contexte du sous-bois (agriculture et forêt).

- **OS3 : Réflexion prospective sur la revalorisation des exploitations en sous-bois et possibilités pour l'installation de jeunes**

On essaiera de réfléchir aux principes et critères qui sembleront nécessaires à la construction de modèles viables pour la revalorisation des exploitations des agriculteurs déjà installés ainsi comme pour l'installation de jeunes agriculteurs en sous-bois. Ces critères seront considérés du point de vue socio-économique (prise en compte de leur praticabilité, encadrement institutionnel, valeur sociale...), central à ce travail.

2.2 Problématisation et questionnement

La construction de ces questionnements s'est basée à la fois sur l'analyse bibliographique conduite avant la phase de terrain, mais aussi sur les informations sur le contexte des agrosystèmes en sous-bois obtenues pendant des rencontres et réunions dans le cadre du projet VALAB, ayant eu lieu durant les premières semaines de stage. Ce questionnement a orienté la conception de la méthodologie de l'étude et la formulation des guides d'entretien.

2.2.1 *Les agrosystèmes en sous-bois - Un type d'agriculture contribuant à la résilience socio-économique des populations?*

On estime l'existence de deux facteurs principaux contribuant à la résilience des agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe :

- *La résilience imputable à la diversité productive et aux pratiques agricoles associées*

Les cultures "dites patrimoniales" typiquement pratiquées en sous-bois (café, cacao et vanille) sont très vulnérables à des risques saisonniers liés à la production ou les risques au niveau des variations des prix du marché. Pourtant, les agriculteurs en sous-bois de Guadeloupe pourront-ils, à l'instar de ce qui existe dans d'autres régions trouver des moyens de faire face à ces risques par l'introduction de systèmes de polyculture élevage en milieu forestier? (Benjamin et al 1993 ; Exterckoter et al 2015 ; Ruf et al 2004 ; Bisselaua et al 2008). En même temps, les cultures pratiquées en milieu forestier ont plus de capacité à

² On considère l'activité productive directement liée à l'exploitation et la pluriactivité comme les deux autres

résister à des phénomènes climatiques exceptionnels dû surtout à l'abri fourni par la forêt (National Research Council, 1993). En même temps, l'absence d'intrant chimique et l'utilisation raisonnée de l'eau qui caractérise ces agrosystèmes participent à la conservation des milieux et territoires, surtout lorsque l'on compare aux impacts négatifs de l'agriculture intensive. Dans ce sens la contribution des agrosystèmes en sous-bois à la résilience pourrait-elle dépasser l'échelle de l'agriculteur et sa famille, en contribuant à la création de territoires durables au niveau du bassin versant (qualité de l'eau ; qualité des sols ; gestion de la forêt) et même à des échelles plus larges (transition agro écologique ; adaptation aux changements globaux) ?

- *La résilience imputable à la pluriactivité des agriculteurs et aux activités de valorisation non-agricole du sous-bois*

La possibilité d'apporter au foyer des revenus issus d'activités multiples constitue un enjeu majeur de résilience en milieu rural (Lallau 2008 ; Exterckoter et al. 2015). En assurant des revenus provenant de différentes sources, les agriculteurs sont économiquement moins vulnérables à des risques exogènes. Cette capacité peut aussi venir d'une activité supplémentaire à celle vue comme «activité principale» par l'agriculteur. Cette dynamique de pluriactivité est présente historiquement, dans le milieu agricole des zones objet de cette étude où, historiquement, le jardin forêt vivrier fonctionnait comme forme de « compensation d'une insuffisance de ressources [issus d'autres activités] » (Crabos 1983 ; Lasserre 1961) Cette logique sociale, serait-elle transposable au contexte actuel ?

En même temps, le tourisme comme agent de développement socio-économique est un sujet courant dans la littérature (WTO 2002) et son apport à la résilience socio-économique de certaines communautés rurales a aussi fait objet d'étude (Amir et al. 2015). Étant donné l'orientation fortement touristique de la Guadeloupe et ses forêts, il serait possible d'envisager un déploiement des potentialités des agrosystèmes en sous-bois vers le tourisme. Ce type de tourisme, envisageable dans une logique durable et à petite échelle, pourrait-il renforcer l'apport économique des exploitations en sous-bois de Guadeloupe ? Pourrait-il être associé à d'autres activités de valorisation non-agricole du sous-bois, notamment centrées sur sa valeur historique et culturelle (organisation d'activités à caractère culturel et récréatif) ?

2.2.2 Des agrosystèmes multifonctionnels et générateurs de services écosystémiques?

L'idée de multifonctionnalité est liée à la capacité d'un agrosystème (et communauté rurale associée) à produire d'autres ressources au-delà de la production agricole strictement issue de l'activité, ou « la reconnaissance de l'ensemble des fonctions sociales, économiques et environnementales du secteur [agricole] » (Kallas et al 2007). Pareillement, la capacité des agrosystèmes forestiers à produire des services écosystémiques est largement explorée dans la bibliographie (Shibu 2009 ; Tsonkova et al 2014, De Beenhouwer et al 2013). Au niveau du sous-bois les services d'approvisionnement directement rendus aux agriculteurs et les services de régulation environnementale ont déjà été référés dans le cadre de leur apport à la résilience des populations. De plus, pourrait-il exister des services supplémentaires associés à la préservation et à la promotion d'un haut patrimoine socioculturel et historique lié à la forêt et aux territoires étudiés ? La valeur patrimoniale serait directement exprimée dans les motivations des agriculteurs. Pour certains cas, ces motivations dépasseraient le besoin économique, l'activité en sous-bois ayant un caractère de « passe-temps » lié au bien être personnel et même à l'affirmation d'une identité antillaise (Crabos 1983). De plus, les origines des agrosystèmes en sous-bois (ANNEXE I) donnent elles aussi des pistes sur l'importance de ce patrimoine. Les agriculteurs, acteurs de ce territoire, auront-

ils imprégné dans leur conscience individuelle et collective cette valeur historique et culturelle qu'on devine au niveau du sous-bois ?

2.2.3 Quelles dynamiques d'acteurs au niveau du sous-bois ?

L'agriculture en sous-bois a été largement négligée dans les réseaux institutionnels qui animent le contexte agricole Guadeloupéen. Dans ce sens on estime qu'il existe un faible réseau institutionnel connectant les acteurs liés au sous-bois. Il est ainsi essentiel de se poser certaines questions : Quels types de relations existent entre les organisations agissant au niveau du sous-bois Guadeloupéen (institutions publiques, syndicats, associations) ? Comment le contexte organisationnel impacte-t-il les agriculteurs? Serait-il possible d'y trouver des dynamiques d'innovation sociale au niveau des agro-systèmes en sous-bois?

2.3 Méthodologie de l'étude

2.3.1 L'analyse bibliographique

L'analyse bibliographique a orienté le premier mois de l'étude. Elle a contribué à l'obtention d'une connaissance plus fine du contexte d'étude mais aussi à la formulation des objectifs et des hypothèses. Cette analyse permet aussi une prise de recul essentielle pour la discussion des résultats.

2.3.2 La conduite et analyse des entretiens

Le type d'entretien choisi est l'entretien semi-directif. Ce type d'entretien se révèle le plus adéquat à une phase de pré-étude exploratoire, notamment en adoptant une approche sociologique. L'entretien semi-directif permet ainsi de recueillir les objets du discours, les points de vue, les savoirs et pratiques, et d'aborder des perceptions et des explications. Deux types de guides d'entretien ont été définis : un pour les organisations/institutions- avec un échantillon de 10 entretiens (ANNEXE II) - et un autre pour les agriculteurs - avec un échantillon de 40 agriculteurs. L'échantillonnage a été fait à partir de la liste d'adhérents du SYAPROVAG et élargi à partir des contacts obtenus en échantillonnage par réseau (demande de contacts lors des entretiens). Un périmètre d'étude a été discuté pendant les réunions du Comité de Pilotage du projet³. Pourtant il a été considéré que la conduite des entretiens ne serait pas restreinte à ces zones géographiques et qu'elle aurait comme priorité la recherche d'acteurs pertinents, indépendamment de la zone géographique (ANNEXE III).

L'analyse tente ensuite d'organiser de façon systématique les idées et opinions transmises à travers une sélection et interprétation des paroles des interviewés (analyse des dires d'acteurs). Les acteurs ont été contactés, informés sur le projet VALAB et sujet d'un potentiel entretien. La grande majorité se sont démontrés disponibles pour nous recevoir. A la fin d l'entretien tous les acteurs ont été informés sur la réalisation d'une réunion de restitution des travaux des stagiaires du projet VALAB (ANNEXE IV) , ayant été recontactés au mois d'Août pour une invitation officielle. Les entretiens ont été enregistrés⁴, réécoutés et traités à l'aide de tableaux d'analyse antérieurement construits. Le tableau Excel d'analyse des entretiens est organisé de façon à faciliter l'analyse des dires d'acteurs. Il est organisé par 4 grandes thématiques : *Caractérisation Général [de l'agriculteur et de l'exploitation] ; Perceptions et Tradition ;*

³ 3 zones ont été repérées : Le Nord de Basse Terre ; La Côte Sous le Vent sur Basse Terre et la zone des Grands Fonds sur Grande Terre. Les critères qui ont orienté cette discussion sont : la présence actuelle d'activités en sous-bois ; l'existence d'une biodiversité forestière résultat de l'anthropisation et d'un patrimoine culturel lié à la forêt ; la concentration sur la forêt mésophile pour le cas de la Basse Terre

⁴ Pour certains entretiens l'enregistrement n'a pas été autorisé, il a été remplacé par la prise de notes

Pluriactivité et Économique ; Réseau d'acteurs. Une analyse statistique simple (ANNEXE V) permet de faire ressortir les grandes tendances qui sont après interprétées et développées en s'appuyant sur les dires d'acteurs.

La conduite et analyse des entretiens a été, ainsi que tout le long du stage, coordonnée avec les trois autres stagiaires du projet VALAB. La grande majorité des entretiens ont été réalisés en binôme, ce qui a permis un bon recoupement avec les thématiques travaillées par les autres stagiaires. Des réunions entre stagiaires ont été réalisées lorsqu'un besoin était ressenti, également pour ce qui concerne les échanges avec le maître de stage et les VSC en charge de la coordination et animation du projet. D'autre part, des réunions du Comité de Pilotage du projet VALAB ont eu lieu deux fois par mois, facilitant l'accompagnement de l'avancement des stages par les partenaires du projet.

2.3.3 Difficultés rencontrés

La première grande difficulté rencontrée était la prise de retard au niveau du commencement du terrain (Voir calendrier de travail – ANNEXE VI). Le début des entretiens a été décalé d'un mois à cause de difficultés administratives qui empêchaient la location des voitures pour les stagiaires du projet. Plus d'entretiens auraient pu être réalisés sans ce retard.

Pendant le déroulement du terrain, certaines informations se sont démontrées difficiles à obtenir, notamment celles concernant les revenus des agriculteurs. La majorité des enquêtés ne semblaient pas connaître les rendements précis de leurs exploitations et certains hésitaient à révéler l'origine de leurs autres rendements. Cette difficulté avait déjà été prévue en avance, c'est pourquoi l'obtention de données économiques était prise avec précaution dans la définition des objectifs du stage. Le choix d'un entretien semi-directif a aussi représenté un défi au niveau de l'analyse des résultats. L'entretien semi-directif rend plus difficile l'obtention de données traitables statistiquement, bien que ce n'était pas un des objectifs centraux du travail. Néanmoins, le choix du type d'entretien s'est révélé fructueux car il laisse plus d'espace et de temps aux agriculteurs pour s'exprimer, parfois sur des questions qui ne seraient jamais ressorties si un questionnaire plus rigide leur avait été imposé. Ce fait a été évident pendant le déroulement de beaucoup d'entretiens, où les informations les plus intéressantes sont ressorties dans un type d'échange qui aurait peut-être paru presque informel au regard de l'agriculteur.

La coordination du travail avec les trois autres stagiaires du projet et les deux VSC responsables de l'animation et coordination de VALAB, a été présente tout au long du travail. Si cette dynamique a parfois représenté un défi elle a sans doute aussi représenté une opportunité d'apprentissage et développement professionnel dans un projet qui était fortement dépendant de cette interaction.

Le jeu d'acteurs au sein du projet VALAB et du contexte global du sous-bois Guadeloupéen (analysé sur la partie 3.4), marqué par des conflits et tensions professionnels et personnels, a dès le début marqué le contexte global de déroulement du stage. Certaines questions se sont révélées particulièrement difficiles à comprendre et à surpasser. Les conflits entre les différentes organisations de producteurs ainsi qu'au niveau des institutions publiques, résultat d'un long historique et certainement justifiés au regard des individus concernés, ne doivent pourtant pas impacter l'objectivité et l'impartialité au niveau de la recherche. Dans ce sens, l'embauche de stagiaires et coordinateurs de projets « extérieurs » au contexte a été sans doute une bonne stratégie. Cependant, de réussir à réaliser une analyse neutre et claire de ces enjeux a été sans doute un des plus gros défis de ce travail.

III. RÉSULTATS

3.1. L'analyse des perceptions des changements historiques récents pour la compréhension de l'actualité des agrosystèmes en sous-bois

La présence historique d'activités agricoles au sein de la forêt Guadeloupéenne est un fait indéniable dont on peut trouver des preuves dans la bibliographie (ANNEXE I). De plus, il est encore possible de se baser sur les dires d'acteurs pour réaliser une caractérisation de ce type d'agrosystèmes au 20^{ème} siècle. Les récits d'anciens ou de personnes dont les parents et grands-parents avaient travaillé le sous-bois ont été particulièrement importants pour la rédaction de ce chapitre.

3.1.1 L'usage de la forêt et la diversification de cultures à la base d'agrosystèmes résilients

La richesse du jardin créole en termes de biodiversité culturelle est largement reconnue (Huyghues Belorse 2010). Étant le principal moyen de subsistance de beaucoup de familles encore pendant la première moitié du 20^{ème} siècle, le jardin créole se faisait souvent en forêt, selon les terrains disponibles : **« Auparavant on faisait du jardin créole dans la forêt, on y plantait tout! »**. Le jardin forêt s'insérait généralement dans un système socio-économique itinérant où le travail de la terre se déplaçait géographiquement des plaines *du bas* aux terres forestières plus humides *du haut* pendant la saison sèche du Carême. Ce système permettait aux agriculteurs de contourner les difficultés liées au climat – **« On jouait sur les microclimats, on jouait sur la pluviométrie »**- et de valoriser le foncier forestier en diversifiant les cultures commercialisables et de consommation (Brard et Gueret 1984; Lasserre 1961 ; dires d'experts).

Dans le *jardin forêt* on pouvait trouver du madère (*Colocasia esculenta*), des bananiers (*Musa sp.*), de l'igname (notamment les variétés traditionnelles *igname "pa posib" et "anbabon"*), du topinambour (*Helianthus tuberosus*), des christophines (*Sechium edule*), du malanga (*Xanthosoma sagittifolium*) - notamment le **« malanga aux cochons, destiné aux animaux, ils poussaient mieux en forêt puis on les descendait pour donner aux cochons. On en mangeait après la guerre aussi quand il a fallu être autosuffisants »**. Sur des parcelles plus ensoleillées du jardin forêt ou dans le jardin créole *du bas*, on plantait des cultures maraichères destinées surtout à la consommation au niveau du foyer. En fait, dans la majorité des cas, les seuls produits agricoles destinés à une vente en grande quantité étaient les 3 cultures patrimoniales (café, cacao et vanille), la canne à sucre et la banane, cette dernière très présente aussi en montagne. Les revenus issus de cette production permettaient aux familles de financer tous leurs autres besoins : **« L'argent qu'on avait de la vente de la vanille on utilisait pour tout le reste »** (construction ou réparation de la maison ; mariages ; acheter des vêtements ; envoyer les enfants à l'école) (Lasserre 1961), dans ce qu'on peut appeler un mode de vie de subsistance. Même au sein de cette production destinée à la vente (mais aussi au partage et échange entre famille et amis), on trouvait une logique de diversification. En fait tant au sein de ce qui était destiné à la consommation, comme au sein des cultures destinées à la commercialisation **« les gens avaient plusieurs cultures »**, leur permettant d'accompagner les différentes saisons et la demande, ayant ainsi moins de risques en cas de perte. Les dires d'acteurs en témoignent : **« à l'époque comme ils avaient les 3 cultures, cacao, café et vanille ils arrivaient [à s'en sortir économiquement] » ; « Mes grands-parents ils étaient exploitants agricoles mais ils n'ont jamais pu vivre que de la banane, ni que du café. Il faut faire de la polyculture »**. En 1961, Lasserre identifie les fonctions sociales de ces agrosystèmes: **« elle correspond enfin et surtout à un besoin et à un instinct du petit propriétaire : tirer du lopin de terre à la fois des « vivres » et des produits commercialisables et répartir les risques sur plusieurs récoltes »**. De plus, les services

écosystémiques pourvues par ce type d'agriculture était aussi déjà reconnus à l'époque : « elle est bien adapté à ce milieu tropical puisque elle protège bien le sol des ardeurs du soleil et de l'érosion par ruissellement » (Lasserre 1961).

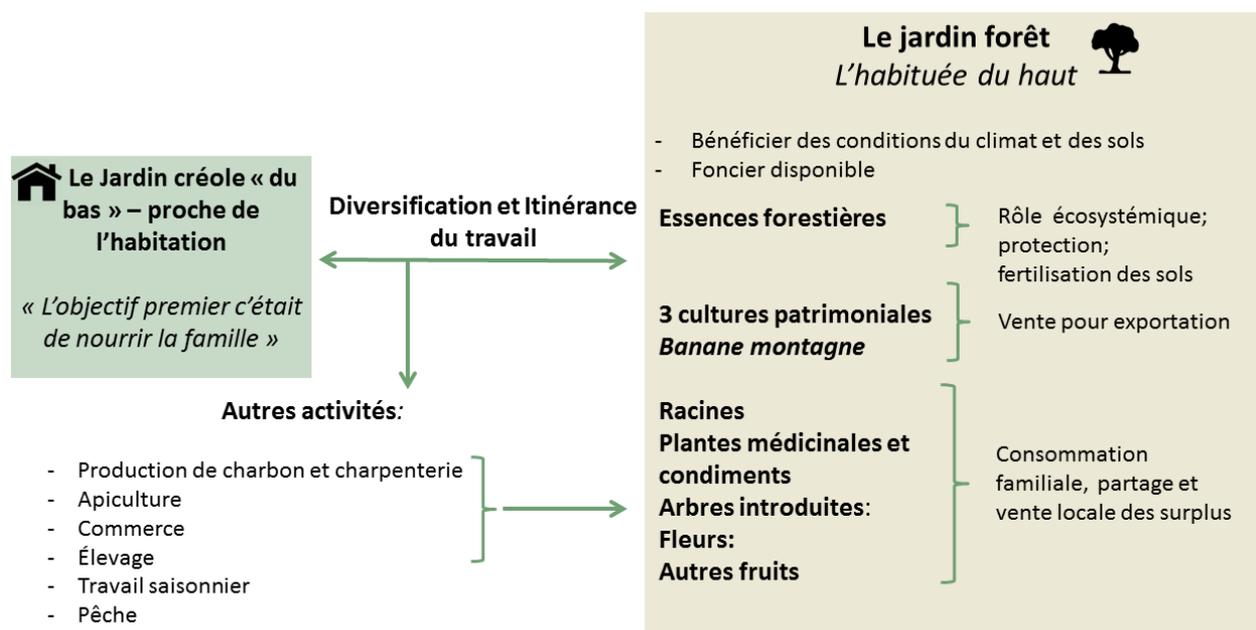


Figure 1 - L'organisation socio-économique et culturelle du travail agricole. Sources: Lasserre 1961 et dire d'acteurs

En plus de la diversification culturelle on trouvait aussi une logique de complémentarité entre l'activité agricole en sous-bois et d'autres activités : « **Pendant que la vanille poussait on mangeait ce qu'il avait dans le jardin, on faisait du charbon, on pêchait...** ». Effectivement, la production de charbon et la menuiserie ou vente de bois servait très souvent de complément aux revenus agricoles, notamment dans la partie Nord de la Côte Sous le Vent, comme nous ont raconté des anciens de Pointe-Noire.

3.1.2 Les perceptions du changement

Les anciens interviewés parlent de ce passé de façon nostalgique en faisant peu de référence aux difficultés sociales et économiques vécues à l'époque. Les difficultés du travail en sous-bois, non mécanisé et réalisé à des endroits très difficile d'accès, ne sont pourtant pas oubliées. Certaines anecdotes racontées rappellent l'endurance demandée par le travail en sous-bois : l'accès aux plantations de café, localisées parfois au cœur de la forêt, exigeait la traversé de rivières, souvent en saison des pluies⁵. De ce fait, pour la récolte du café, qui « **ne pouvait pas attendre** », les gens risquaient souvent leurs vies et « **on perdait des gens comme ça** ». Dans le cas de la majorité des jardins forêt, « **L'accès était très difficile, on venait en cheval ou en âne et il fallait redescendre des sentiers avec tous les produits, pour que vous ayez une idée du courage de nos ancêtres!** ». Les difficultés du travail en sous-bois sont elles-mêmes à l'origine de la déprise. Certains agriculteurs cherchaient à sortir leurs enfants de ce milieu vers d'autres métiers – « **Ils [les parents et grands-parents] ne voulaient pas que nous suivions la même voie qu'eux car c'était trop dur** » – en refusant même de passer les connaissances agricoles à la génération suivante : « **Il [le grand-père] nous utilisait [les petits enfants] pour transporter la banane mais il nous a jamais appris à planter un bananier** » ; « **Mon grand-père il**

⁵ La récolte du café se réalise en Guadeloupe entre les mois d'Août et Décembre

était très superstitieux, il ne nous montrait rien [sur la fécondation de la vanille]. C'était dans leur mentalité des anciens, ils gardaient beaucoup leurs savoirs »

La reconnaissance des exigences de la vie agricole passée, ressort toujours lors d'un discours contrastant avec les dynamiques actuelles, et les jeunes « **qui ne veulent plus travailler** ». Ce type de discours ressort aussi en référence à d'autres dynamiques comme la perte de solidarité entre agriculteurs, voisins et amis, qui était à la base du *coup de main*, pratique qui permettait de rendre plus efficient le travail agricole. Le coup de main se réalisait dans une logique de « **confiance entre les gens** » et servait surtout aux grands travaux d'éclaircie et de défrichement ou même pour la construction de maisons (Brard et Gueret 1984 ; Lasserre 1961). La difficulté d'accès à la main d'œuvre étant un des principaux problèmes pour la valorisation du sous-bois (Partie 2.4), il serait possible d'envisager la récupération des dynamiques de solidarité anciennes pour faire face à ce problème.

Une autre grande mutation sociale dont les anciens parlent très souvent c'est le changement des habitudes alimentaires. Le *bien-manger* semble être imprégné dans la culture et habitudes des agriculteurs en sous-bois, surtout des plus anciens, et est souvent accompagné d'une résistance face aux grandes structures commerciales de consommation, notamment les grandes chaînes de supermarché et restaurants *fast-food* : « **Moi je mange ce qui vient de mon jardin, je ne mangerais jamais chez Mc'Do** ». Cette culture, qui encore une fois contraste avec les tendances actuelles, est intimement liée au jardin et à la consommation de produits locaux comme sources principales d'alimentation. Dans un contexte où la Guadeloupe comme les autres DROM COM , se trouve face à d'énormes problèmes de santé liés aux mauvaises habitudes alimentaires (France Antilles 2014), la préservation, valorisation et adaptation de ces raisonnements anciens à l'actualité pourraient jouer un important rôle dans la solution de ce problème.

Des changements environnementaux sont aussi parfois repérés par les anciens et signalés comme une des justifications pour l'abandon des cultures en sous-bois. Certains parlent d'un passé où les cultures seraient suffisamment adaptées au climat pour donner des bonnes productions, un temps où « **c'était la pluie qui était notre engrais** ». Mais, encore une fois, « **tout a changé** » ; « **on a des crises de soleil, des crises de pluie** » ; « **maintenant le temps joue avec nous** ». Un agriculteur précise même : « **Mon père a observé que depuis l'évènement de la soufrière [1976] ça n'a jamais été pareil [la production]** ». L'arrivée des fourmis manioc, pendant les années 70, est aussi souvent analysée comme un des plus grands problèmes au niveau du sous-bois, notamment pour la culture de l'igname et des autres tubercules.

Beaucoup d'acteurs, ainsi que la bibliographie (Lasserre 1961 ; Dumaz 1986), analysent le cyclone de 1928 comme l'évènement marquant du déclin de la culture du café en Guadeloupe, remplacée par la banane, surtout au niveau des grandes exploitations (Lasserre 1961 ; Dumaz 1984). Pourtant, l'agriculture de diversification en sous-bois, réalisée par les petits exploitants pluriactifs, aurait résisté jusqu'à bien plus tard. Lasserre témoigne de la résistance de ces "jardins des bois" jusque dans les années 60, un peu partout sur l'île de la Basse Terre (Lasserre 1961). Effectivement, la majorité des anciens et experts évoquent les années 1960 et 1970 comme l'époque d'un deuxième type de transition qui aurait cette fois ci dicté l'abandon de ces espaces. Si une grande partie de ces changements sont liés à certaines dynamiques de modernisation sociétale et économique de l'époque contemporaine, beaucoup d'entre eux sont aussi exacerbés et renforcés par le processus de départementalisation et les orientations stratégiques de l'agriculture guadeloupéenne- « **on n'a pas abandonné les jardins créoles, on a abandonné l'agriculture** ». À cette échelle il est important de référer l'orientation des subventions agricoles vers des productions en monoculture (surtout canne et banane) qui ont aussi dicté l'abandon

de systèmes diversifiés comme le jardin forêt. L'impact de la tertiarisation de l'économie guadeloupéenne, comme de l'implantation de la sécurité sociale sont aussi des facteurs identifiés : **« Maintenant c'est difficile de trouver des gens qui veulent travailler dans l'agriculture. Les jeunes, s'ils peuvent travailler dans un bureau ou recevoir des aides sans rien faire ils préfèrent ça... »**. Le processus de changement est aussi souvent associé à l'implantation des institutions métropolitaines à la suite de la départementalisation, notamment par rapport à la conservation et à la protection des forêts : **« Nos grands-parents s'en sortaient en sous-bois, c'était après avec toutes les administrations et tout ça qu'on a dit qu'il ne fallait pas toucher à la forêt »** ; **« On a fait rentrer toute la zone en zone protégée mais on a jamais demandé l'avis à qui que ce soit. Les agriculteurs n'ont pas été informés...maintenant ils ne peuvent pas nettoyer leur savane pour attacher leurs animaux, ils ne peuvent pas couper des branches »** ; **« C'est l'État qui a fait tout ça! [L'abandon des cultures en sous-bois, déprise agricole] »**.

3.2 Les perceptions du sous-bois et ses dimensions naturelle et sociale

3.2.1 La relation de l'agriculteur avec l'espace naturel : entre harmonie et résistance

Les perceptions du sous-bois, en tant que territoire privilégié d'interactions entre l'homme et la nature, sont essentielles à la compréhension de la valeur socio-culturelle de la forêt et des agrosystèmes que s'y trouvent. La majorité des agriculteurs enquêtés ont une conception de cet espace centré autour de sa valeur intrinsèque, où les arbres et les animaux qui les entourent jouent un rôle central. Le paysage est indissociable des sentiments qu'il provoque chez l'agriculteur et ces sentiments sont en général harmonieux et créateurs de bien-être. Ces impressions sont souvent opposées à celles provoquées par le travail en plein champ, plus exigeant et moins générateur de ce type d'émotions. Un des enquêtés le décrit de la façon suivante : **« C'est un milieu de rêverie, d'inspiration. On est isolés, il y a cette atmosphère quand on sent le vent du sous-bois, quand on entend les arbres bouger, on se sent en relation avec la nature. Cette relation on ne l'a ressent pas lorsqu'on est en plein champ (...) Le sous-bois, ça nous donne de l'énergie »**.

Des conceptions de la forêt en tant qu'endroit riche en mysticité et marqué par la présence de figures magico-religieuses était par le passé très présent en Guadeloupe (dire d'experts, Lasserre 1961). Actuellement ce type de spiritualité liée à la forêt ne se traduit plus de la même façon. Seulement deux agriculteurs en ont fait référence et ils en parlaient comme quelque chose de très distante, qui appartenait au monde de leurs ancêtres et n'avait pas de place dans leur réalité. Néanmoins, la forêt reste pour beaucoup des interviewés un espace au-delà du physique, un lieu presque spirituel et de refuge interne. De plus, des usages (alimentaires ; médicaux ; commerciaux etc.) de certaines plantes présentes en sous-bois sont souvent identifiées par les acteurs du sous-bois (ANNEXE X), faisant preuve de la valeur utilitaire et patrimoniale de ce milieu.

Le respect du milieu naturel semble être inscrit dans les esprits des agriculteurs en sous-bois. Il se traduit notamment dans la reconnaissance de l'importance majeure de l'arbre au sein du système : **« Un arbre ça prend trop de temps pour devenir un arbre, je ne vais pas l'arracher... il n'y a pas de vie sans arbres »** ; **« On n'est pas dans une logique d'exploitation du bois. On rentre dans une forêt, on fait un éclaircie juste à fin d'apporter la lumière pour les cultures »**. La majorité⁶ des producteurs refuse également d'apporter tout type d'intrants chimiques à leur sous-bois, en reconnaissant la richesse naturelle de leurs sols : **« On trouve la solution, sans produits chimiques bien-sûr, car ici on ne met pas de produits phytosanitaires. Il faut respecter la vie du sous-bois. »** ; **« On travaille avec la nature, on**

⁶ Seulement 2 sur les 40 enquêtés apportaient des intrants dans leurs cultures, étant tous les deux des cas hors sous-bois (Type 2 – Partie 3.3)

fait du paillage, on ne met pas du plastique (...) ici on a déjà tout ce que nous donne la terre » ; « Ici on n'a pas besoin d'engrais ni de toutes les saloperies qu'ils mettent dans la terre (...) la terre est trop saine. Je ne ferais jamais ça! ». Certains sont aussi conscients de la valeur économique et commerciale de leurs pratiques: « **Maintenant tout le monde demande des choses écologiques** » ; « **On veut prioriser la qualité à la quantité.** »

Les agriculteurs parlent aussi d'un type de travail singulier « **qui n'est pas pour tout le monde** ». Les particularités du travail en sous-bois ressortent au niveau du savoir-faire et de la posture adoptée face au milieu - « **pour la fécondation c'est pas tout le monde que j'amène dans ma vanille (...)il faut savoir être dans les bois** » ; « **Dès qu'on est habitués à la forêt, rien n'est difficile, mais c'est pas n'importe qui qui attaque ça** »- comme de l'exigence du travail et des attentes économiques –« **La vanille c'est pas pour les feignants ni pour les gens qui ont besoin d'argent toute suite!** » ; : « **Le café et la vanille ça donne pas d'argent tout suite. Entretemps il faut manger, c'est ça le problème** ».

3.2.2 Des motivations diverses : un espace de travail et bien-être

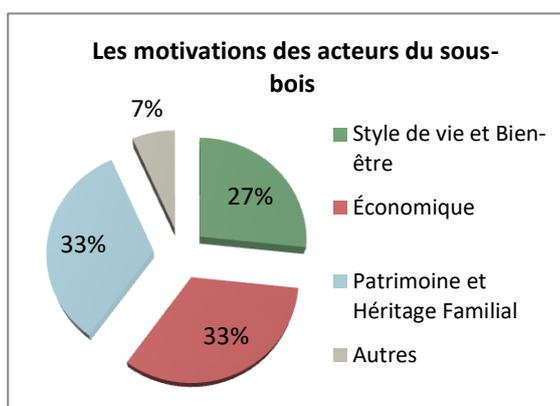


Figure 2: Les motivations du travail en sous-bois

Les perceptions du sous-bois sont intimement liées aux finalités exprimées par les acteurs du sous-bois pour mettre en place et maintenir leurs exploitations. En effet, le sous-bois, en tant que système de production exigeant en main d'œuvre, peu intensifiable et instable au niveau de la production, échappe aux logiques des modèles agricoles conventionnels typiquement promus et soutenus par les politiques nationales et européennes. En ce sens il est encore plus important d'identifier les facteurs qui expliquent et légitiment le travail en sous-bois.

<p>STYLE DE VIE ET BIEN-ETRE</p> <p>Mots-clés : <i>Passe-temps ; vocation ; amour de la nature</i></p>	<p>« Si on n'aime pas la nature, on ne pourra pas faire d'agriculture » ; « C'est comme une thérapie il y a que les gens qui travaillent en sous-bois qui peuvent savoir ce que c'est » ; « C'est par plaisir, par amour de la nature » ; « C'est un cadre de vie qui nous correspond » ; « Quand on est seuls là on se sent seuls au monde » ; « C'est la passion de la nature » ; « si je pouvais revivre ma vie j'aurais commencé l'agriculture dès le début »</p>
<p>ÉCONOMIQUE</p> <p>Mots-clés : <i>diversification ; revenu complémentaire ; cultures à haute valeur ajoutée</i></p>	<p>« Je le fais plutôt pour gagner de l'argent » ; « Quand la banane ne donne pas j'aurais le café et la vanille » ; « Ce sont des cultures qui rapportent bien » ; « J'ai diversifié en me disant qu'il ne faut pas tout mettre dans le même panier » ; « Comme elle [la forêt] se complète en termes d'écosystèmes elle se complète aussi en termes de revenus »</p>
<p>PATRIMOINE ET HERITAGE FAMILIAL</p> <p>Mots clés : <i>Tradition ; métier ; parents ; famille ; propriété</i></p>	<p>« J'ai grandi là-dedans » « C'est une tradition familiale » « J'avais le terrain de mes parents, il y avait encore de la vanille » « J'ai voulu récupérer le jardin de mon grand-père » « Je veux aussi pouvoir laisser quelque chose à mes enfants »</p>
<p>AUTRES</p> <p>Mots-clés : <i>affirmation ; autosuffisance ; valorisation de la biodiversité ; environnement ; acte politique</i></p>	<p>« Moi je veux juste avoir le pouvoir de nourrir ma famille, de ne pas devoir aller au supermarché » ; « Regarde St. Martin, il y a plus d'agriculture... et c'est ça qu'ils veulent faire un Guadeloupe, du tourisme... » « Pour moi, choisir d'être agriculteur c'est un acte politique » ; « Il faut valoriser la biodiversité de la forêt Guadeloupéenne » ; « Les sous-bois c'est le plus proche d'une agriculture respectueuse de l'environnement »</p>

Figure 3 - Typologie des motivations du travail en sous-bois et dire d'acteurs

La pluralité des finalités de l'activité agricole est un sujet très travaillé (Gervais et al 2009 ; Demené 2013) pour lequel il a été démontré l'importance des dimensions non-économiques dans les choix des agriculteurs. Quatre types de motivations ont été recensés (Figure 2 et 3) et, pour la majorité des cas, c'est une combinaison de plusieurs d'entre elles qui explique le choix de travailler en sous-bois.

67% des motivations exprimées sont de caractère non-économique. L'importance apportée par l'activité agricole au bien-être individuel des agriculteurs, ainsi que l'envie de préservation d'un héritage familial, sont des facteurs essentiels à prendre en compte dans la discussion sur l'importance de la valorisation du sous-bois. Au niveau économique la diversification et la haute qualité et la valeur ajoutée des cultures semblent jouer un rôle important dans la prise de décision, participant ainsi à la logique non-intensive de la valorisation du sous-bois.

3.3 La viabilité socio-économique des agrosystèmes en sous-bois

3.3.1 Une typologie des agriculteurs en sous-bois basée sur des critères socio-économiques

La conception d'une typologie des exploitations et modes de faire valoir des agriculteurs enquêtés est un élément essentiel de ce travail. Elle est à la fois un résultat de l'étude en elle-même mais aussi un outil de travail permettant d'orienter la suite de l'analyse. Cette typologie est basée sur un croisement de critères techniques et socioéconomiques. Chaque type est construit par une différente combinaison de 11 critères. (Voir critères de pour la création de la typologie – ANNEXE VII). Il est essentiel d'explicitier que les agrosystèmes en sous-bois sont caractérisés par une très grande diversité de situations, tant au niveau technique et au niveau des systèmes de cultures, qu'au niveau de la réalité socio-économique des acteurs eux-mêmes. La typologie essaie de trouver le juste milieu entre une rationalisation de cette réalité et une expression de sa pluralité.

● TYPE 1 : Les organisations à vocation productive et/ou touristique

Ce type d'acteurs fonctionne dans une logique bien différente de celle de la majorité des agriculteurs en sous-bois. Ce fait est évident au niveau du nombre des hectares de terre à gérer (et nombre d'employés), de leur vocation commerciale (transformation et vente de café ou cacao importé) et touristique (visites organisés, location d'espaces, location de gîtes). Leur importance est indéniable au niveau des jeux d'acteurs des 3 filières patrimoniales mais aussi, pour certains, en ce qui concerne leurs connaissances techniques et historiques de ces cultures et des pratiques en forêt. Ce premier type fonctionne à une échelle économique différente de celle des petits agriculteurs au centre du projet de VALAB (TYPE 3, 4 et 5). Pourtant ils sont des acteurs qui ont actuellement un poids important dans les filières café cacao, vanille et tourisme qui devront être pris en compte concernant le contexte local dans lequel s'insère VALAB et la mise en place d'initiatives de valorisation de sous-bois à la suite de ce projet.

Critères	TYPE 1 : Les organisations à vocation productive et/ou touristique (5/40)	
Techniques	1. Taille de l'exploitation	Grande (10ha à 89 ha)
	2.État actuel	Bien valorisée. Bonne mise en état post Maria. Valorisation touristique. 2 encore en phase de projet.
	3. Sous-bois	cultures patrimoniales en sous-bois naturel OU sous-bois planté
	4. Diversité culturelle	Peu : 1 culture patrimoniale principale parfois avec une autre secondaire (sauf 1 jardin forêt)
	5. Vulnérabilité aux maladies	Variable (dépendante des critères 3 et 4)
Socio-économiques	6. Revenus	Élevés (à une échelle commerciale), issus surtout de l'activité touristique ou commercialisation de café et cacao importés
	7. Pluriactivité/ revenus obtenus ailleurs	Non

	8. Autres activités de valorisation de l'exploitation	Oui (tourisme, agrotransformation)
	9. Innovation/projets futurs	Oui
	10. Valeur culturelle	Dépendante. Valorisation centrée autour des 3 cultures patrimoniales. 1 cas de valorisation de site historique et jardin forêt diversifié
	11. Motivations (voir 3.2.2)	Économiques

Figure 4 – Les organisations à vocation productive et/ou touristique

● **TYPE 2 : Les parcelles patrimoniales hors sous-bois**

L'appartenance de ce groupe d'exploitations à la logique du projet VALAB est sans doute questionnable, étant donné qu'il se traite d'exploitations hors sous-bois naturel. Néanmoins, dans un contexte de diagnostic, il a été considéré essentiel de prendre en compte la réalité de ceux qui ont choisi de pratiquer les cultures patrimoniales hors sous-bois, surtout au niveau de la comparaison des pratiques et performances économiques. Dans la réalité des producteurs guadeloupéens la productivité de ces cultures est sans-doute supérieure pour ceux qui travaillent hors sous-bois⁷. Pourtant, au niveau scientifique, cette idée a déjà été mise en question (Boreaux et al 2016). En fait, il se trouve que, au niveau des agriculteurs enquêtés, le temps de travail dédié à l'exploitation et l'investissement individuel dans cette activité est aussi beaucoup plus supérieur pour ceux du Type 2 (en comparaison à ceux des types 3, 4 et 5). Ainsi, ce facteur pourrait contribuer à une production plus élevée, indépendamment du fait qu'elle soit réalisée hors sous-bois ou pas. D'autres facteurs comme la vulnérabilité aux maladies et l'absence de valeur culturelle/patrimoniale, laissent ressortir certaines faiblesses de ces modèles de production.

Critères		TYPE 2 : Les parcelles patrimoniales hors sous-bois (5/40)
Techniques	1. Taille de l'exploitation	Variable (1ha à 14ha)
	2. État actuel	3 exploitations déjà en place et 2 en phase de mise en place (avec un peu de production)
	3. Sous-bois	Non - plein champs avec des tuteurs plantés ou sous-ombrière
	4. Diversité culturelle	Surtout de la monoculture (café, cacao, vanille) mais certains ont d'autres productions sur autres parcelles
	5. Vulnérabilité aux maladies (hypothèse)	Possiblement vulnérable, dû au manque de diversité culturelle et absence de sous-bois
Socio-économiques	6. Revenus	Suffisants (à l'échelle du ménage) - la majorité des agriculteurs vivent ou prévoient de vivre seulement de cette activité, grâce à une activité de transformation (café et vanille) et vente directe
	7. Pluriactivité/ rendements obtenus ailleurs	Non, pour la majorité des cas
	8. Autres activités de valorisation de l'exploitation	Oui (agrotransformation, tourisme)
	9. Innovation/projets futurs	Oui
	10. Valeur culturelle	Peu de valeur culturelle, pas dans la logique de production historique
	11. Motivations (voir 3.2.2)	Économique, Héritage et Patrimoine Familial et Style de vie et Bien-Être

Figure 1 - Les parcelles patrimoniales hors sous-bois

● **TYPE 3 : Les exploitations en concession ONF**

Le taux d'abandon de ce type de parcelles est élevée ce qui peut être aussi expliqué par le fait que beaucoup d'agriculteurs s'y sont à l'origine installés ayant comme motivation les aides POSEI à la vanille,

⁷ Les justifications techniques de cette différence seront expliquées dans le travail de Romane CHAIGNEAU, une autre stagiaire travaillant sur l'« identification, caractérisation et évaluation multicritère des systèmes de culture en sous-bois de Guadeloupe »

qui n'existent plus à ces jours. Nonobstant, les limitations imposées par les réglementations ONF sont aussi identifiées comme une des raisons de l'abandon de ces parcelles et une contrainte pour les agriculteurs qu'y subsistent, en limitant l'innovation (diversification de cultures) et l'éclaircie de la parcelle (rentrée de lumière). Un des agriculteurs fait exception. Il a réussi à avoir jusqu'à 5ha en concession en travaillant directement avec l'ONF dans la mise en place de formations qui lui permettent aujourd'hui d'ajouter cette activité à sa production de vanille. La relation de l'institution avec les agriculteurs sur ces concessions semble être très variable (partie 3.4.2). Aujourd'hui, l'ONF semble être en train de s'ouvrir à une diversification (toujours limitée) sur ses parcelles (ONF 2018).

Critères		TYPE 3 : Les exploitations en concession ONF (3/40)
Techniques	1. Taille de l'exploitation	2-5ha
	2. État actuel	Plutôt valorisés
	3. Sous-bois	Sous-bois règlementé : concessions ONF
	4. Diversité culturelle	Non – culture de la vanille
	5. Vulnérabilité aux maladies (hypothèse)	Possiblement vulnérable dû au manque de diversité culturelle
Socio-économiques	6. Revenus	Variables (un des agriculteurs arrive à vivre presque seulement de sa vanille alors que pour les deux autres les revenus sont dérisoires) .
	7. Pluriactivité/ rendements obtenus ailleurs	Oui
	8. Autres activités de valorisation de l'exploitation	Non, sauf un cas : formations en agroforesterie
	9. Innovation/projets futurs	Oui (projets de diversification avec l'ouverture de l'ONF à nouvelles cultures sur ses concessions)
	10. Valeur culturelle	Oui
	11. Motivations (voir 3.2.2)	Surtout <i>Économiques</i> mais aussi <i>Style de vie et bien-être</i>

Figure 2 - Les exploitations en concession ONF

● **TYPE 4 : Les parcelles de sous-bois privé souvent peu valorisées**

Ce groupe comprend la majorité des acteurs enquêtés. L'état actuel de la plupart des exploitations reflète la situation globale de la valorisation du sous-bois guadeloupéen actuelle, notamment après le passage de l'ouragan Maria. La majorité de ces agriculteurs sont propriétaires de leurs exploitations qu'ils ont souvent héritées de leurs familles qui exploitaient déjà auparavant ce sous-bois. Les 6 agriculteurs dont les exploitations sont en location s'y sont installées conscients des caractéristiques particulières des terrains loués, puisque ils avaient une manifeste envie de travailler en sous-bois. Le grand potentiel de ce type d'exploitations, notamment dans le cadre de VALAB, réside dans l'initiative expérimentale de certains des agriculteurs et dans leur envie de se lancer sur des projets de diversification (partie 4.2)

Critères		TYPE 4 : Les exploitations de sous-bois privé souvent peu valorisées (25/40)
Techniques	1. Taille de l'exploitation	Très variable – valorisation de 1 à 4ha
	2. État actuel	Variable. Majorité des cas : beaucoup de dégâts post Maria et difficultés de remise en place ; parcelles avec un potentiel pas complètement exploité, certains ont des projets de revalorisation, d'autres ont vraiment abandonné.
	3. Sous-bois	Sous-bois naturel. Variable au niveau de la densité, ombrage etc.
	4. Diversité culturelle	Peu de diversité : café et/ou vanille. Certains ont envie de diversifier (expérimentations culturelles : igname, malanga, ananas, fleurs, poivre, cannellier, giroflier et utilisation de essences déjà présentes dans le sous-bois : bois d'inde, bois

		bandé, bois d'encens (ANNEXE IX). Parcelle en sous-bois souvent en complémentarité avec un jardin diversifié à proximité ou en clairière.
	5. Vulnérabilité aux maladies (hypothèse)	Variable mais plus réduite pour les exploitations ayant plus de diversité culturelle
Socio-économiques	6. Revenus	Difficiles à estimer. Dérisoires actuellement pour la majorité des cas. Certains ont déjà produit des revenus suffisants pour vivre par le passé mais ce n'est plus le cas.
	7. Pluriactivité/rendements obtenus ailleurs	Oui
	8. Autres activités de valorisation de l'exploitation	Apiculture ; élevage (1 cas) ; production de charbon (2 cas) (ANNEXE XII – 6). Projets : tourisme, agrotransformation
	9. Innovation/projets futurs	Oui : beaucoup d'expérimentation au niveau des techniques et pratiques et beaucoup de projets de valorisation future
	10. Valeur culturelle	Potentiel à valoriser. Beaucoup d'exploitations avec des vestiges d'activités en sous-bois.
	11. Motivations (voir 3.2.2)	<i>Patrimoine Familial et Style de vie et Bien-Être</i> , pour certains cas <i>Économique</i>

Figure 3 - Les exploitations de sous-bois privé peu valorisées

● TYPE 5: Le jardin forêt

Ce type d'exploitation est hérité des anciens modes de travail (partie 3.1) et il a été pratiquement abandonné aujourd'hui. De ce fait, nous avons trouvé seulement deux agriculteurs dont l'exploitation correspondait à un véritable jardin forêt⁸ (ANNEXE XII – 7). Dans les deux cas les agriculteurs avaient récupéré des jardins familiaux, y trouvant encore présentes beaucoup des espèces originales. Un des cas était localisé dans une partie de forêt dense et assez isolée, dans les hauteurs de la Côte Sous-Le-Vent, correspondant à un ancien « jardin du haut » (Partie 3.1). L'autre était placé dans une zone plus accessible, sur la commune de Deshaies, mais lui aussi localisé au sein d'une forêt dense. Les services écosystémiques/fonctions rendus par ce type de jardin se devinent à plusieurs échelles (Huang et al 2014). Au niveau environnemental, on fait l'hypothèse que les systèmes agroforestiers tropicaux produisent des services tels que : la séquestration de carbone ; la conservation de la biodiversité, l'enrichissement et stabilisation des sols, le maintien ou amélioration de la qualité de l'air et de l'eau (à l'échelle du bassin versant) (Shibu 2009). On fait l'hypothèse que cette logique se vérifie aussi au niveau des jardins forêt tropicaux.⁹ Par ailleurs, les jardins forêts ont une valeur patrimoniale et historique indéniable qui devrait contribuer à la préservation de la culture locale et à la richesse paysagère des forêts Guadeloupéennes. On y trouve aussi d'autres valeurs de caractère social comme la provision de biens comestibles diversifiés (au niveau du ménage et son réseau de partage) d'une considérable richesse nutritionnelle (Chevalier 2017). Cette richesse est liée à la multiplicité d'espèces végétales et variétés y présentes, certaines rares de nos jours. Le grand défi réside dans la transposition d'une logique de production ancestrale (partie 3.1.1) aux besoins des agriculteurs et exigences du monde contemporain.

Critères	TYPE 5 : Le jardin forêt (2/40)	
Techniques	1. Taille de l'exploitation	1ha
	2. État actuel	Potentiel pas complètement valorisé
	3. Sous-bois	Sous-bois naturel aménagé (parties plus éclaircies, mélange

⁸ Au niveau du système de cultures le jardin de la Grivelière (Type 1) peut-être aussi considérée comme un jardin forêt. Néanmoins, la logique de fonctionnement socio-économique de cette organisation n'est pas comparable à celle d'un agriculteur travaillant sur 1ha.

⁹ La vérification de cette idée au niveau des jardins forêts Guadeloupéens n'est pas encore étudiée. Elle pourra être faite à la suite du projet VALAB (partie 4.2)

		avec des espèces d'arbres plantés)
	4. Diversité culturelle	Très grande : cocotiers (différentes variétés) ; café (Liberia et arabica), cacao, vanille, roucou, banane (au moins 6 variétés); gingembre, curcuma, topinambour, igname an bas bon, malanga, orangers, citronniers, barbadine, abricot peyi, manguier, avocatier, maracuja, piment, giraumon, fleurs (roses porcelaines, anthurium, alpinia aromes) plantes médicinales (variés), canne, maïs, bois d'inde
	5. Vulnérabilité aux maladies (hypothèse)	Réduite, selon témoignage de l'agriculteur. Absence de maladies sur les bananiers mais perte de quelques agrumes avec le <i>citrus greening</i> (certains ont résisté).
Socio-économiques	6. Revenus	Dérisoires – consommation et partage
	7. Pluriactivité/ rendements obtenus ailleurs	Oui
	8. Autres activités de valorisation de l'exploitation	agrotransformation
	9. Innovation/projets futurs	Expérimentation au niveau des techniques et pratiques
	10. Valeur culturelle	Très grande : exemple du jardin forêt traditionnel
	11. Motivations (voir 3.2.2)	<i>Style de vie et Bien-Être et Patrimoine Familial</i>

Figure 4 - Le jardin forêt

3.3.2 Les défis liés aux revenus¹⁰

L'insuffisance des revenus est une réalité indéniable au niveau du sous-bois Guadeloupéen. Comme démontré par la typologie ci-dessus, les seuls acteurs qui déclarent vivre de leur activité sont quelques-uns de ceux qui produisent les cultures patrimoniales hors sous-bois (Type 2) ou en les alliant à une activité touristique très bien implantée (Type1). Des agriculteurs du type 3 et 4 déclarent : **« tu peux pas faire que ça, ton enfant va mourir si tu fais que ça », « si je ne travaillais pas je ne pourrais pas vivre juste avec le jardin »**, invoquant la nécessité d'être pluriactif. Certains sont plus positifs, même en reconnaissant les exigences du travail en sous-bois : **« pour vivre de ça il faut travailler »** et la nécessité de diversification : **« Pour bien vivre il faut au moins trois activités. Par exemple la vanille, des agrumes ou légumes et des gîtes »**. Le manque de rendement des cultures est justifié par plusieurs facteurs :

● Les problèmes techniques

Les ravageurs sont un des principaux problèmes identifiés. Les fourmis manioc (*Acromyrmex octospinosus*) sont un des ravageurs réalisant le plus de dégâts au niveau de l'agriculture en Guadeloupe (Drillet 2017). Quasiment tous les enquêtés en ont fait référence. Même si certains disent ne pas trop sentir son impact au niveau de la vanille (d'autres déclarent qu'elle s'attaque aux fleurs), elle est sans doute très gênante au niveau d'autres productions, notamment le cacao, les produits maraichers et tubercules. Le cacao semble d'ailleurs être une des cultures le plus impactées par les ravageurs, avec le pic de Guadeloupe (*Melanerpes heminier*), espèce endémique et protégée, qui s'attaque aux cabosses de cacao qui sont ensuite mangés par des rats. Au niveau des maladies le *Citrus greening*, impactant les agrumes, est une des maladies les plus référées. En ce qui concerne les cultures patrimoniales, aucune maladie semble être vraiment impactante au moment de l'étude pour le café et cacao, même si certaines sont évoquées (mais pas clairement identifiées). Au niveau de la vanille, certains pucerons et virus semblent déjà impacter la production, même si ce phénomène n'est pas très généralisé. Pourtant, un agriculteur déclare avoir perdu toute sa vanille sur une période de 2 mois à cause d'une maladie.

¹⁰ Cette partie de l'analyse n'inclus pas les 6 producteurs du type 1 car il a été considéré qu'ils n'obéissent pas aux mêmes logiques de fonctionnement des *petits* producteurs

Les caractéristiques des terrains en sous-bois sont aussi parfois identifiées comme une difficulté. La pente qui caractérise beaucoup des exploitations en montagne contraint l'accès et intensifie le travail. Le milieu forestier semble représenter pour certains une contrainte ayant un impact direct sur la productivité, étant plus difficile à maîtriser et bloquant l'entrée de lumière¹¹. Ces facteurs sont à l'origine du choix de certains agriculteurs de cultiver en plein champs (Type 2). Néanmoins la majorité des acteurs du sous-bois évoquent les avantages du travail en sous-bois, notamment en ce qui concerne la possibilité de travailler sans l'apport d'intrants dans un sol qui est « **naturellement fertile** ». Les avantages des processus naturels au sein de la forêt sont identifiés : « **tant que la nature fait les choses je vais pas me faire chier à les faire moi-même** ».

Le manque de soutien technique est évident au sein des agriculteurs en sous-bois, ayant pour la majorité obtenu leurs connaissances par initiative personnelle et échanges avec des anciens (ANNEXE V). Ce fait pourrait être en partie expliqué par l'isolement institutionnel dans lequel se trouvent beaucoup d'agriculteurs (partie 3.4) et constitue sans doute un blocage à la performance culturelle et à l'amélioration des revenus agricoles.

● La main d'œuvre

La main d'œuvre semble être un des grands défis au niveau de la faisabilité des agrosystèmes en sous-bois. Certaines activités constituent des pics de travail, auxquels les agriculteurs, pluriactifs à bas revenus, ont du mal à faire face. Parmi ceux-ci, on retrouve la plantation, la récolte du café, la pollinisation de la vanille (ANNEXE XII – 1 et 2) et le nettoyage et entretien du sous-bois, surtout post cyclone, ce dernier ayant même empêché, pour beaucoup de cas, la reprise des exploitations. Le dilemme économique est évident : d'un côté c'est l'activité primaire (généralement non agricole) qui permet de vivre, de l'autre le manque de temps dédié à l'exploitation est un des facteurs qui empêche de la rendre rentable : "**je n'ai pas le temps pour tout, il a du boulot à faire pour avoir du café**". Certains agriculteurs arrivent à avoir un réseau d'aide personnelle (familial et amicale) qui permet de contourner un peu cette difficulté, mais ce n'est pas le cas pour la majorité d'entre eux. Des logiques de solidarité entre agriculteurs pourront être à envisager dans ce cadre.

● Les aléas climatiques

L'arrivée sur le terrain à la suite de l'ouragan Maria (Septembre 2017) a certainement rendu intéressant l'étude de l'impact des phénomènes climatiques extrêmes sur les agrosystèmes en sous-bois. Presque tous les agriculteurs attestent que leurs exploitations ont été touchées mais le degré de dégâts est très variable. Certains déclarent avoir abandonné leurs exploitations suite au cyclone, sans prévoir de reprendre l'activité, d'autres essayent de reprendre mais admettent être démotivés. Une petite minorité voit le phénomène comme une opportunité, ayant permis une rentrée de lumière plus abondante sans le travail d'éclaircie (surtout pour le cas des concessions ONF où la coupe d'arbres est très limitée) : « **J'ai eu moins de boulot pour faire rentrer la lumière cette année. Puis j'ai eu une de mes meilleures productions car on a eu un bon carême** ». De façon contradictoire, quelques producteurs de café se plaignent d'une abondance trop forte de lumière qui a *brulé* leurs plantes. D'autres relativisent simplement cet événement : « **Moi ça me fait pas peur. Tout le monde parle de Maria mais ils oublient que ça faisait très longtemps qu'on n'avait pas eu de cyclone** ». La vulnérabilité des agrosystèmes en sous-bois aux aléas climatiques est difficile à estimer. Si certains déclarent « **Ici on est plus vulnérables, on est dépendants du milieu, des arbres** », d'autres sont hésitants à établir une comparaison entre

¹¹ La question de l'équilibre ombre/lumière est très difficile à estimer car lorsqu'elle est analysée du point de vue des agriculteurs elle reste assez subjective et difficile à quantifier techniquement.

l'impact sur les cultures en sous-bois et celles en milieu ouvert. Il semble que sur des phénomènes moins accentués (tempêtes tropicales, fortes pluies) le sous-bois a une fonction protectrice intéressante (National Research Council, 1993). Pourtant, quand il se traite de phénomènes plus extrêmes comme un ouragan, les dégâts peuvent être supérieurs à ceux vécus en milieu ouvert (dire d'experts).

● Les dilemmes liés à la transformation des cultures patrimoniales

La majorité des agriculteurs (13 sur les 22 agriculteurs qui produisent ou ont déjà produit par le passé) procède à la transformation¹² d'au moins une des 3 cultures patrimoniales. Ceux qui ne le font pas sont souvent associés à une organisation de producteurs à qui ils vendent leur vanille ou café verts, une minorité vend leur production aux organisations du Type 1. La majorité de ceux qui n'ont pas encore de production mais prévoient d'en avoir, espèrent pouvoir faire eux-mêmes la transformation, considérant les avantages économiques (ANNEXE VIII). Pourtant, plusieurs facteurs rendent difficile ce processus. Pour la vanille, la transformation manuelle n'exige pas d'investissement financier mais elle est fastidieuse en temps et difficile à perfectionner pour avoir une vanille de qualité. Pour le café, la transformation exige un important investissement en machinerie, par conséquent la majorité des petits producteurs ne la font pas eux-mêmes. Pour le cacao, la transformation en *bâton de cacao* local, est accessible aux petits producteurs. Pourtant, la transformation en chocolat fin de bonne qualité exige aussi un énorme investissement en machinerie (dire d'experts). Étant donnée le manque d'organisation de ces filières et la basse production locale, les petits agriculteurs, n'ayant pas la capacité de transformer leurs productions (surtout de café et cacao), sont souvent vulnérables aux prix d'achat imposés par les grands producteurs/transformateur/vendeurs (souvent du Type 1). La variabilité de ces mêmes prix est exemplaire de ce fait (ANNEXE VIII).

3.3.3 La pluriactivité, une dynamique essentielle à la viabilité du système

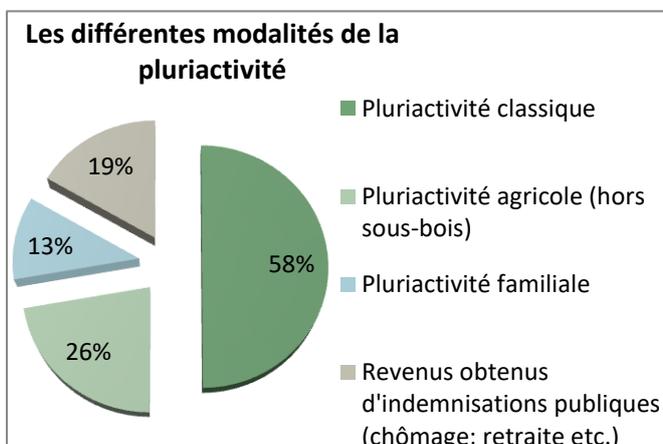


Figure 5 - Les différentes modalités de la pluriactivité

Parmi les 40 enquêtés les seuls cas d'agriculteurs non pluriactifs se trouvaient parmi les types 1 et 2. Si on prend en compte une conception inclusive de la pluriactivité (différents types – Figure 8), on peut dire que tous les agriculteurs du type 3, 4 et 5 étaient pluriactifs. Cette donnée se révèle assez importante, nous disant beaucoup sur les dynamiques socio-économiques du travail en sous-bois, quand mise en comparaison avec un taux de pluriactivité de 28% pour les agriculteurs des DOM (MSA 2018).

Cette réalité s'explique par l'insuffisance de revenus issus des activités agricoles en sous-bois telles qu'elle se présente actuellement. On retrouve plusieurs types de pluriactivité qui ont été classifiés de la façon suivante : *pluriactivité classique*, quand l'agriculteur a une autre activité rémunérée non agricole ; *pluriactivité agricole*, quand l'individu était d'abord et toujours agriculteur hors sous-bois (maraîchage, fruitiers, canne), ce type d'agriculture étant celui qui lui apporte le plus de revenus ; *pluriactivité familiale*, quand l'individu qui gère l'exploitation en sous-bois n'est pas lui-même pluriactif mais le

¹² Il est important de référer que pour la majorité des enquêtés la vanille était la culture principale et cette culture peut être transformée manuellement, ce qui n'est pas le cas pour le café

ménage est clairement dépendant des revenus du conjoint. De plus, certains d'entre eux perçoivent des aides publiques leur permettant de vivre, notamment des aides au chômage et la retraite¹³. Il est important aussi de préciser que, étant donné l'âge avancé de beaucoup des enquêtés, on parle souvent de revenus au niveau de ménages constitués par seulement deux individus, puisque pour beaucoup de cas les enfants sont déjà partis de la maison. En prenant en compte le système socio-économique global dans lequel s'insèrent les acteurs du sous-bois, la pluriactivité constitue sans doute une dynamique essentielle à sa viabilité. La pluriactivité au niveau des acteurs du sous-bois Guadeloupéen est un phénomène du passé ainsi que du présent – un des anciens enquêtés raconte que en plus de son activité comme producteur de vanille il était aussi pêcheur, producteur de charbon, scieur, horticulteur et travailleur saisonnier. On retrouve cette réalité dans des milieux agricoles partout dans le monde (Blad 2015, Jouan 2017). Dans le contexte du sous-bois de Guadeloupe il est essentiel de réfléchir au rôle de l'exploitation en tant qu'activité secondaire.

3.4 L'encadrement socio-institutionnel

3.4.1 Le réseau d'acteurs en sous-bois – entre isolement, contestation et innovation

● Le jeu d'acteurs institutionnel

Pour bien comprendre la réalité du jeu d'acteurs en sous-bois et la façon dont elle impacte les agriculteurs il est d'abord important de décrire la réalité institutionnelle du milieu. Il est indéniable qu'elle est marquée par un manque de coordination à plusieurs niveaux. En ce qui concerne des institutions publiques agissant sur le milieu agricole (DAAF ; Région Guadeloupe; Chambre d'agriculture), des conflits et difficultés de coordination semblent entraver et retarder leurs travaux à plusieurs échelles, notamment sur des questions qui impactent directement les agriculteurs, comme l'obtention d'aides. À ce niveau il est possible de noter des conflits entre les organismes et services de l'Etat (DAAF – contrôle et gestion des fonds de la filière agricole) et ceux représentatifs des entités locales (Région – en charge de la définition des stratégies agricoles locales- ; Chambre d'agriculture- en charge de représenter les agriculteurs). Ces conflits seront potentiellement accrus en raison des questions politico-sociales et historiques liées au statut de la Guadeloupe en tant que département d'outre-mer (Dumaz, 1986). Certaines dynamiques de conflit ou compétition se rencontrent aussi entre les institutions de recherche travaillant sur le milieu agricole (INRA et CIRAD) ou les organismes agissant sur la protection de la forêt (ONF et Parc National). Ces dynamiques ont été repérées tout au long du terrain, plus particulièrement pendant les entretiens avec les organisations. De la complexité de cette réalité résulte un manque de stratégie commune, notamment sur l'agroforesterie, activité jusqu'ici négligée en Guadeloupe mais faisant de plus en plus l'objet de projets et d'initiatives de développement. La mesure 8-2 du Programme de Développement Rural de la Guadeloupe (PDRG 2014-2020), qui est censée débloquer des aides pour l'agroforesterie, illustre cela, bien que sa mise en place ne soit toujours pas effective, raison de l'absence de signature de la convention par toutes les parties en question.

En ce qui concerne les trois filières patrimoniales, la réalité des organisations de producteurs se fait miroir du manque de planification des filières. L'existence de conflits y est encore plus évidente. Trois organisations se recoupent au niveau des acteurs en sous-bois ayant d'énormes difficultés à créer des liens de coopération ou même de communication entre-elles. La COPCAF a été pendant longtemps la seule organisation sur les filières café et cacao. Plus récemment - selon certains à la suite de la faillite de la COPCAF, selon d'autres en raison des jeux de pouvoir internes – une autre organisation, le SAPCAV a

¹³ Pour ce type de revenus il est possible que le pourcentage (figure 9) soit en réalité supérieur, sachant que certains acteurs hésitent à déclarer qu'ils reçoivent ce type d'aides.

été créé (2016), constitué en grande partie par des anciens adhérents de la COPCAF et du SYAPROVAG. Cette dernière a aujourd'hui le soutien de la DAAF alors que la COPCAF ne l'a plus, même si au moins 6 producteurs continuent à être adhérents et prévoient d'y vendre leur café. Le SAPCAV souhaite à présent se concentrer sur la plantation des cultures de cacao (projet RECAVACA¹⁴) et café, sachant que la majorité de ses adhérents ont aussi de la vanille. Le SYAPROVAG est actuellement concentré sur la démarche VALAB, sortant de son orientation initiale sur la filière vanille. L'innovation créée par cette dynamique ressort dans un milieu qui fonctionne encore aujourd'hui dans une dynamique d'organisation par filière de production, laissant jusqu'au présent inexplorées des possibilités de diversification systémiques.

● Le réseau d'acteurs à l'échelle des agriculteurs

Les agriculteurs semblent être conscients du contexte institutionnel qui les entoure. Le scepticisme envers le rôle des institutions explique l'isolement de beaucoup d'entre eux (Figure 10) : **« ils sont un peu dans leur petit monde. Ce qu'ils voient de leurs bureaux et ce qui se passe sur le terrain c'est différent »** ; **« on peut se passer d'eux »**. Un agriculteur, dont la parcelle est particulièrement isolée déclare : **« Les institutions ici ça ne les intéressent même pas, ils ne veulent même pas faire la route »**. Certains, même s'il s'agit d'une minorité, expriment même des sentiments plus conflictuels envers les institutions (Figure 10). Ce type de vision est encore plus accru concernant le sentiment des agriculteurs sur les organisations de producteurs, avec lesquels ils sont plus proches. Sur la Figure 10 il est possible de remarquer que certains des agriculteurs qui se trouvent aujourd'hui isolés ont interrompu des liens qu'ils avaient avec des organisations de producteurs : **« Moi je suis en dehors de toute organisation car j'ai déjà essayé mais on a tout démonté (...) je préfère aller porter secours à un agriculteur que d'aller dans une réunion »**. De plus, l'affiliation (Figure 10) ne traduit pas nécessairement une relation de confiance de la part de l'agriculteur envers l'organisation : **« Je ne vais pas y perdre mon temps, je me concentre sur mon travail »** ; **« Moi quand j'ai un souci je vais sur internet ou voir un technicien de mon côté »** ; **« Il faut planter, pas parler (...) ça sert à rien de créer des coopératives si on n'a pas de café »**. Certains reconnaissent l'impact des conflits au sein des organisations sur les agriculteurs - **« nous, en tant que producteurs, on ne devrait pas devoir gérer ces conflits »**-, essayant, malgré tout, d'y retrouver du soutien : **« nous sommes en sous-production, c'est pas bien de se diviser, j'essaie de rester avec tout le monde »**. Cette réalité se traduit aussi dans les demandes d'aides et subventions : **« Je suis seul, je ne demande pas de subvention »**. La complexité des démarches administratives à faire est identifiée comme un des principaux blocages : **« Les aides du SYAPROVAG étaient intéressantes car les agriculteurs n'avaient pas de démarches administratives à faire »**.

A présent la COPCAF compte 8 adhérents (au moins 6 en production), et malgré la faible production continue à transformer et revendre son café. Les adhérents enquêtés se montraient satisfaits du fonctionnement de la coopérative, même en reconnaissant son faible dynamisme. Le SAPCAV est actuellement concentré sur l'organisation de la plantation de café et cacao, n'ayant pas encore prévu la forme d'organisation à mettre en place pour la phase de production/transformation/commercialisation. Cette organisation rassemble différents types d'agriculteurs, mais elle semble être portée par des grands producteurs (Type 1), comme l'affirme une agricultrice affiliée (Type 4) : **« Je reste franchement sceptique, il y a [à la SAPCAV] quand même des gros planteurs, je ne vois pas ce que ça peut m'apporter en tant que petite agricultrice...C'est pour ça que je me focalise pas trop la dessus, je me focalise surtout sur la mise en état de l'exploitation et après on verra.»** Le SYAPROVAG est actuellement centré dans la redynamisation de sa base d'adhérents et dans la concrétisation du projet

¹⁴ Projet interrégional (Haïti-Guadeloupe) sur le développement de la filière cacao

VALAB et la recherche de financements pour la suite. La nature des conflits entre ces trois organisations (notamment ceux opposant la COPCAF et le SYAPROVAG au SAPCAV) est complexe à identifier puisque elle mélange des conflits professionnels, personnels et politiques.

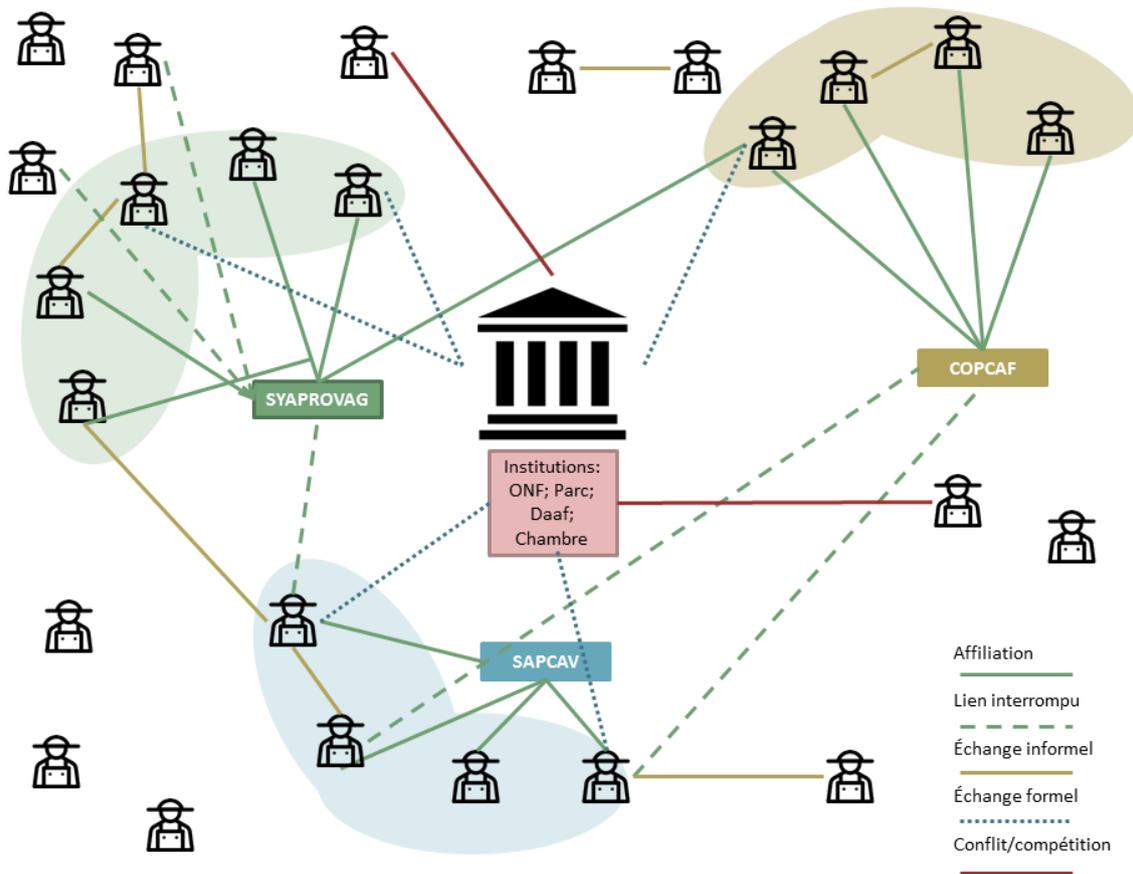


Figure 6 - Schéma représentatif du réseau d'acteurs en sous-bois

Le réseau d'acteurs en sous-bois est aussi caractérisé par des faibles liens personnels/informels entre les producteurs eux-mêmes (Figure 10). La majorité des enquêtés déclarent ne pas être en contact avec d'autres agriculteurs du même milieu. Néanmoins, une minorité garde des liens établis dans le cadre des réunions d'organisations de producteurs, continuées hors de ce cadre formel sur forme de partage d'expériences et de pratiques. Les liens entre membres de différentes organisations sont plus rares. L'établissement d'un fort réseau social d'échanges semble être essentiel à la résilience de communautés rurales (Rockenbauch et al 2017). Il est possible de considérer que cette première étape soit en partie aussi valable pour les agriculteurs du sous-bois guadeloupéen. Le manque de réseautage entre les agriculteurs pourrait être un facteur explicatif de la situation actuelle de ces agrosystèmes, surtout étant donné qu'il limite le partage d'expérimentations et pratiques innovantes (Voir liste - ANNEXE IX) qui est assez riche mais reste pourtant souvent limité à l'échelle individuelle.

3.4.2 Les enjeux de gestion et protection de la forêt sur un territoire insulaire tropical

La complexité de la gestion forestière en Guadeloupe est une question identifiée depuis les temps coloniaux (Lasserre, 1961). De fait, après la départementalisation, l'ONF était une des premières institutions publiques à être installée sur le territoire. En 1989, la création du PNG est venue renforcer l'urgence de la protection des écosystèmes de l'archipel. La diversité des pratiques et leurs différents impacts sur le milieu naturel sont bien remarqués par Lasserre dans les années 60. Il fait référence, sur la

partie Sud de la Basse Terre, à « une forêt tropicale qui aurait été disciplinée, sans rien perdre de sa densité et de l'empilement des espèces », comparable à un « paradis terrestre » hérité du fameux « jardin caraïbe » (Lasserre 1961). Au même temps, en Côte Sous-le-Vent des déboisements pour l'obtention de terrains agricoles (ouverture par la hache ou par le feu), étaient souvent pratiqués de façon illégale et « délinquante », sans respect des délimitations de la forêt domaniale protégée (Lasserre 1961). Actuellement les mécanismes de protection de la forêt contrôlent plus efficacement les pratiques de défrichement. Pourtant, accompagnés d'autres changements socio-politiques et culturels (Partie 3.1.2), ces évolutions ont eu comme résultat un abandon des activités pratiquées en forêt. De savoir à quel point cette dynamique a impacté (de façon positive ou négative) la biodiversité et services fournis par la forêt Guadeloupéenne serait une étude intéressante à mener, notamment prenant en compte que l'importance du rôle des cultures patrimoniales dans l'entretien des paysages a déjà été reconnue (Demené 2013). De plus, l'idée de valorisation du sous-bois a comme concept centrale une vision durable et bénéfique des interactions entre l'homme et le milieu, basée en grande partie sur des logiques anciennes actuellement raréfiés.

Il ne s'avère pas facile d'analyser les perceptions des agriculteurs par rapport à ces Institutions (ONF et Parc). Pour certains des cas le manque d'échanges avec ces institutions rend floues les opinions exprimées. Le Parc semble être moins présent dans la vie des agriculteurs tandis que l'ONF ressort souvent comme organisme de contrôle, généralement contraignant de leur point de vue. Au niveau des concessions ONF il semble y avoir un décalage dans les relations établies entre les techniciens et les agriculteurs concessionnaires. Certains témoignent avoir une relation de proximité et échanges constructives avec les agents ONF, étant aussi au courant des évolutions au sein de l'Institution : « **Le forestier (ONF) c'est mon partenaire, c'est mon collaborateur** ». Pour d'autres cette relation semble être bien moins harmonieuse : « **Entre ce qui disent les agents et c'est qui est écrit dans la convention c'est différent. Moi je regarde la convention, je ne fais pas confiance** ». Néanmoins l'ONF semble être actuellement dans une phase de plus grande ouverture à l'agroforesterie, acceptant, pour certains cas, l'introduction de certaines cultures sur ces concessions¹⁵. Cette diversification reste pourtant assez limitée, du point de vue de la dynamique de VALAB.

L'absence d'interactions entre les agriculteurs et le PNG est possiblement expliquée par un manque de dynamisme du Parc sur les activités réalisées sur son aire d'adhésion, où sont situés les exploitations de beaucoup des enquêtés. En faisant partie du partenariat monté autour du projet VALAB le Parc souhaite intensifier ses liens avec les exploitants agricoles dans la recherche d'alternatives pour la réalisation d'activités agricoles durables sur son aire d'adhésion. Le rôle du Parc dans le cadre de la valorisation du sous-bois, notamment bénéficiant de son statut en tant que Réserve de Biosphère, sera plus développé dans la partie IV – Discussion.

¹⁵ Liste des espèces autorisés en concession ONF disponible sur http://www.onf.fr/guadeloupe/onf_guadeloupe/guadeloupe/missions/20150824-133546-679892/@@index.html

PARTIE IV : DISCUSSION

4.1 Réflexion sur les critères à tenir en compte pour la revalorisation des exploitations déjà existantes et pour l'installation de jeunes agriculteurs (Schématisation – ANNEXE XI) :

Comment adapter des systèmes viables par le passé à la réalité d'aujourd'hui ?

Ce travail a établi les conditions qui rendaient viables les systèmes en sous-bois par le passé. Il a aussi identifiée les facteurs qui ont marqué le changement pour des systèmes qui se révèlent au présent peu valorisés et, certes, en grandes difficultés de praticabilité. Il semble donc approprié de réfléchir sur l'adaptation des logiques anciennes à la réalité contemporaine, en tenant en compte les mutations sociétales survenues (par exemple concernant le changement du différentiel de qualité de vie, qui rend aujourd'hui insoutenable un travail agricole qui était par le passé basé sur un simple système de survie). Cette réflexion sera développée à travers la discussion sur les possibilités de revalorisation les exploitations déjà en place (Types 4 et 5) et d'installation de jeunes agriculteurs en sous-bois. Cette question a déjà été discutée pendant les réunions du Comité de Pilotage du projet, au fur et à mesure que les premiers résultats se faisaient connaître. Quelques idées sont importantes à rappeler : la défense d'un schéma d'installation alternatif - « Dans VALAB on essaye de sortir du schéma classique d'installation, il faut que les gens sachent ça » ; la vision par rapport à l'aide publique - « L'idée n'est pas de rejeter l'aide publique, mais il ne faut pas que ça soit l'aide qui conditionne le choix » ; l'installation de jeunes agriculteurs en sous-bois sera faite à petite échelle (entre 5 et 10 jeunes dans une première phase) et prendra en compte le type de motivations qui orientent l'installation.

En ce qui concerne l'analyse socio-économique ce travail souhaite établir certains principes qui doivent orienter la (re)mise en place d'exploitations, à la suite de la réalité observée sur le terrain. Le système est rationalisé à plusieurs échelles, dans lesquelles sont établis des critères à prendre en compte dans l'installation de jeunes en sous-bois, mais aussi dans la conceptualisation globale de ces systèmes.

Le système de cultures en sous-bois doit être orienté sur une logique de **diversification productive sur le modèle des anciens jardins forêts**. Pourtant, en suivant les logiques anciennes (Partie 3.1), ce système doit aussi **accroître la production d'une ou plusieurs des trois cultures patrimoniales destinées à la commercialisation**, apportant des revenus à l'agriculteur. Les bas rendements et difficultés dans la conception d'itinéraires technico-économiques, ainsi comme l'équilibre écologique à trouver au sein du système forestier sont les principaux défis à tenir en compte à cette échelle.

La complémentarité au niveau de l'exploitation traite les caractéristiques du système et des activités au-dessus du système de cultures en sous-bois. **La complémentarité paysagère** (ANNEXE XII – 5) essaie de surpasser certaines des limitations technico-économiques liés à la productivité des sous-bois. Certaines cultures telles que l'igname ou l'ananas (ANNEXE XII – 8) se prêtent bien en contexte forestier mais ont pourtant besoin de plus de lumière que celle offerte par le sous-bois (INRA 1998), c'est pourquoi le jardin forêt était souvent mis en place sur des clairières ou morceaux de forêts éclaircis. **L'installation doit suivre cette logique en ayant comme condition que le modèle d'exploitation sur lequel est faite l'installation possède toujours au moins une des caractéristiques suivantes : une clairière ou morceau de forêt moins dense** (préexistante ou obtenue dans les limites du défrichement et équilibre de l'écosystème forestier) ; **un terrain en lisière de bois pour la mise en place d'un jardin créole ; un jardin créole à côté de l'habitation**. Cette complémentarité paysagère est essentielle à la diversification culturelle promue par VALAB et elle suit les logiques de travail agricole anciennes et encore présentes pour beaucoup des cas observés, où la majorité des agriculteurs possèdent une

parcelle en milieu plus ouvert (ANNEXE V). La diversification d'activités développées au sein de l'exploitation est aussi une façon fondamentale d'augmenter les revenus de l'agriculteur. **L'agrotransformation permet de rajouter de la valeur à certains produits agricoles** (à titre d'exemple, la production de sucre ou rhum vanillé avec les gousses de vanille qui sont « moins belles »). Pourtant, cette activité ne sera peut-être pas envisageable pour tous les cas puisque elle doit prendre en compte la disponibilité de l'agriculteur (plus compliqué pour des cas d'un agriculteur pluriactif) ou d'autres membres de la famille et doit être accompagnée d'un plan précis de commercialisation et promotion des produits agro transformés. **L'apiculture** semble être une activité rentable et envisageable en sous-bois, avec laquelle se montrent satisfaits les 4 agriculteurs enquêtés qui en réalisent au présent. **L'élevage** est une activité de diversification à envisager avec précaution, dû aux difficultés de faisabilité et impact écologique en sous-bois.¹⁶ **L'activité touristique** peut être pensée selon différentes modalités. Un des types de tourisme plus facilement envisageables est la mise en place de visites - payées pour des cas où l'exploitation a quelque chose de particulier à offrir (visite pédagogique, localisation ou paysage particulier) - ou comme moyen d'écouler la production à travers la vente aux visiteurs. La location de gîtes doit être prise avec précaution puisque elle demande un investissement beaucoup plus grand. Il serait pertinent de réaliser une étude de marché pour toutes ces activités, plus particulièrement pour le tourisme (ANNEXE XI).

Le système familial et la pluriactivité. Au présent tous les producteurs en sous-bois (Types 3, 4 et 5) sont pluriactifs ou reçoivent des revenus issus d'aides de l'État (ANNEXE V). Ce fait indique que **la pluriactivité est essentielle à la viabilité d'un système agricole non orienté par des principes économiques** (Démenes 2013). De fait, la mise en valeur de la multifonctionnalité agricole (fonction non-économiques telles que la préservation d'un patrimoine, valeur écologique, apport au bien être de l'agriculteur et sa famille etc.) est centrale dans la logique de VALAB. Par d'autres mots : les agrosystèmes en sous-bois doivent être valorisés et pris en compte comme des systèmes viables même s'ils ne permettent pas de fournir tous les moyens de vie de l'agriculteur. Dans ce contexte, il faut que l'agriculteur installé soit pluriactif ou que les revenus de son conjoint soient suffisants pour les besoins du ménage (pluriactivité familiale), notamment dans la phase initiale de mise en place de l'exploitation. De fait, **la pluriactivité familiale est une modalité à explorer** et probablement la plus favorable à l'installation, puisqu'elle permet de dépasser le dilemme du choix entre le temps dédié à l'exploitation et à l'autre activité exercée. La **composition du ménage** est aussi un facteur à prendre en compte. Si pour la majorité des enquêtés les ménages étaient, du fait de leur âge (ANNEXE V), souvent composés uniquement par le couple, il serait intéressant d'envisager des **systèmes où l'exploitation joue un rôle pour toute la famille**, plus particulièrement un rôle pédagogique et de passage de connaissances pour les enfants. **Le rôle des femmes** est aussi à prendre en compte. En Guadeloupe les femmes représentent seulement 22% des chefs d'exploitation agricole, ayant plus souvent un rôle secondaire à côté de leurs conjoints (Observatoire Féminin 2012). Il serait intéressant, dans le contexte de l'installation de jeunes, de promouvoir le rôle des femmes au sein de l'exploitation. Cette dynamique renforcerait le caractère de VALAB en tant que projet qui prend en comptes des logiques anciennes¹⁷ pour affronter les questions et défis de l'actualité.

¹⁶ L'apiculture et les activités d'élevage seront traitées plus en détail sur le travail d'Agathe CHEVAL, stagiaire du projet VALAB

¹⁷ Les femmes avaient auparavant un rôle essentiel dans l'agriculture guadeloupéenne, notamment dans l'agriculture vivrière. Après les années 70, « les mutations sectorielles qui ont touché l'économie guadeloupéenne ont conduit l'emploi féminin du secteur primaire vers le tertiaire » (Observatoire Féminin 2012)

Le contexte socio institutionnel est essentiel à prendre en compte pour l'installation de jeunes agriculteurs et (re)mise en place des exploitations. Il permettra de rendre viable et plus aisé pour l'agriculteur ce processus. Prenant en compte l'échelle réduite de la démarche d'installation envisagée à la suite de VALAB, l'insertion devra être faite au sein d'un **noyau actif et engagé** dans la démarche. Ce noyau, composé à la fois par des agriculteurs déjà installés et des jeunes, permettrait aussi de **répondre aux besoins en formation**. Il serait pertinent de créer un schéma de mise en lien entre les agriculteurs déjà installés et les jeunes pour un passage de connaissances pratiques et liées aux réalités du terrain. Ce schéma permettra aussi aux agriculteurs déjà installés d'obtenir de l'aide pour la (re)mise en place de leurs exploitations.

L'action et initiative de la part des organisations de producteurs sont considérées comme essentielles à l'établissement de liens de collaboration et au réseautage permettant le succès de démarches de développement agricole au niveau local (Doitchinova et al 2015). Dans ce contexte **l'insertion dans des organisations de producteurs** (autres que le SYAPROVAG) est à considérer. Pour cela, le dialogue entre les plusieurs organisations de producteurs doit être établi, en essayant de dépasser les conflits existants au présent. Cela semble particulièrement indispensable pour les agriculteurs souhaitant produire du café ou du cacao, produits dont la transformation exige un fort investissement en machinerie, pas envisageable pour les petits agriculteurs. Sans appartenir à des organisations capables de réaliser cette transformation, les agriculteurs seront obligés de vendre leurs produits à des privés, restant plus vulnérables à une imposition de prix peu avantageux. Le SYAPROVAG devra pourtant porter un rôle central pour les agriculteurs engagés à la suite de VALAB. Ce rôle doit inclure un accompagnement technico-administratif dans la mise en place des exploitations et potentielles demandes d'aide.

4.2 Des pistes pour la suite de VALAB

Le travail de diagnostic réalisé a permis de développer la réflexion sur la valorisation du sous-bois, contribuant à l'évaluation de sa faisabilité. Sa principale force méthodologique reste sans doute dans l'extensivité du travail de terrain réalisé. Suite à la présentation des résultats de ce diagnostic il est très important de réfléchir aux façons d'aborder la problématique par la suite. La réflexion sur les modèles d'installation de jeunes agriculteurs est elle-même déjà riche en pistes et suggestions à prendre en compte pour la suite à donner au projet VALAB. Cependant quelques points en plus sont à explorer. .

La valorisation des jardins forêt en tant que patrimoine. L'importance historique de ce type d'agriculture, ainsi que le risque de disparition qu'elle présente, sont patents dans les résultats de ce travail. La dynamique de valorisation du sous-bois qui naîtra à la suite de VALAB, doit défendre la promotion de ces espaces en tant que partie du patrimoine culturel et naturel guadeloupéen. Le rôle important des systèmes agricoles comme défenseurs et promoteurs des cultures locales est reconnu (Daugstad et al 2006). Pour le cas des jardins forêt ont remarqué : leur importance dans le paysage forestier guadeloupéen ; les usages traditionnels des espèces présentes (ANNEXE X), dont la valorisation est encore à explorer ; leur contribution à une alimentation saine et à une consommation locale de produits agricoles ; leur potentiel touristique ; les possibilités de valorisation spécialisée de certaines essences de bois¹⁸ pour la promotion de constructions traditionnelles locales qui risquent de disparaître - à titre d'exemple: l'utilisation des essentes, planchettes de bois couvrant les murs extérieurs des maisons pour la protection contre les éléments (Destination Guadeloupe 2007).

¹⁸ Poirier gris, l'acajou rouge, le tamarin montagne et le corossolier montagne – espèces référés en entretien par un des enquêtés, un des seuls charpentiers ayant encore le savoir-faire traditionnel des essentes de bois.

Des modalités de mise en place d'exploitations – l'installation de jeunes et la revalorisation des parcelles de Type 4 et 5. On peut concevoir deux modalités à envisager pour la valorisation des exploitations en sous-bois à la suite de VALAB. Une première basée sur les exploitations déjà existantes mais peu valorisées (agriculteurs du Type 4) en pensant à des modalités de mise en valeur de leur potentiel basées sur les caractéristiques des jardins forêts (Type 5), sachant que les deux jardins forêts ont eux-mêmes actuellement besoin d'un plus grand investissement. L'autre modalité serait l'installation de jeunes agriculteurs. Cette dernière serait idéalement précédée d'une phase de prospection d'anciens jardins forêts puisque l'installation devrait idéalement se faire sur ces anciennes parcelles. Pourtant on reconnaît la difficulté de cette dynamique, liée aussi aux problèmes d'accès au foncier. Les deux dynamiques fonctionneraient ensembles car insérées au sein du même noyau d'agriculteurs engagés pour la suite de VALAB.

La prise en compte des motivations et des perceptions des agriculteurs. Les perceptions des agriculteurs, notamment concernant leurs motivations à travailler en sous-bois doivent avoir un rôle central dans la formulation des orientations de la suite de VALAB. Les enjeux économiques sont sans doute importants et ont déjà été largement abordés. Pourtant, en regardant les motivations des agriculteurs (Partie 3.2 et ANNEXE V), on comprend que l'envie de valoriser un patrimoine familial et le bien-être sont des enjeux essentiels à prendre en compte. Ces différentes fonctions de l'activité en sous-bois, traduites souvent dans la production de services écosystémiques, démontrent son importance et la valeur accordée par les agriculteurs à des facteurs non productivistes. Confirmés aussi par la bibliographie (Sardou et al. 2014 ; Plaisance 1985) ces enjeux doivent devenir une des bannières de la suite de VALAB.

L'étude détaillée du système de l'exploitation en tant que partie d'un système d'activités. L'importance de la prise en compte du système en sous-bois à plusieurs niveaux (de la parcelle au contexte socio-institutionnel) a déjà été soulignée. Dans ce contexte une question particulièrement importante à prendre en compte est l'insertion de l'exploitation en sous-bois dans un système d'activités plus large, tant au niveau des autres activités réalisées sur l'exploitation (tourisme, agrotransformation etc.) qu'en dehors (pluriactivité). Cette façon d'organisation du travail, où les temps dédiés à chacune des activités sont un facteur essentiel à prendre en compte, doit être étudiée en détail, potentiellement au sein d'exploitations, pour permettre la proposition de modalités viables. Cette dynamique particulière de travail fait que les facteurs de résilience du système dans lequel s'insère l'agriculteur en sous-bois ne peuvent plus être considérés de la même façon que pour le cas d'un agriculteur « classique ». On peut même se demander si on est en train de parler d'un nouveau métier, dont les enjeux sont encore à définir.

Évaluation des services écosystémiques et de la richesse écologique issus des jardins forêts. L'importance des services écosystémiques a été référée au long du travail, et certains services écosystémiques potentiellement rendus par les agrosystèmes en sous-bois ont été directement ou indirectement identifiés, notamment ceux de valeur sociale. Néanmoins, il manque une évaluation détaillée et validée des services rendus par ces systèmes, particulièrement en ce qui concerne les services écologiques. Cette démarche pourrait être réalisée dans une phase expérimentale sur les deux jardins forêts recensés, avec l'accord et la coopération des agriculteurs auxquels ils appartiennent.

La valorisation du sous-bois, le rôle du Parc National et la démarche MAB. Le rôle du Parc est essentiel dans le cadre de la valorisation du sous-bois telle que conçue par VALAB (Partie 3.4.2). Le dépassement des logiques sectorielles centrées sur les filières patrimoniales doit être orienté vers la diversification de cultures et activités en sous-bois ainsi que par la conception d'un projet encré sur une échelle

territoriale. L'intégration de la logique de valorisation du sous-bois dans un projet de territoire permettrait de prendre en compte toutes ses fonctions à différentes échelles (de l'individu au territoire), rendant plus légitime cette démarche (Demené 2013). L'aire d'adhésion du PNG et la légitimité d'action de cette institution permettront de fournir les bases pour un tel projet. De plus le statut du Parc en tant que Réserve de Biosphère, dans le cadre du programme MAB, renforce son rôle d'accompagnement et de promotion des activités portées par les acteurs qui agissent dans son périmètre (aire d'adhésion). Ce rôle détient encore plus d'importance dans le cadre d'un projet qui traite des enjeux qui concernent directement les sujets traités par le Parc, notamment en tant que Réserve de Biosphère (gestion forestière, pratiques agricoles durables, préservation d'un patrimoine, valorisation des activités humaines en relation avec la nature etc). Pourtant, étant donné que le mécanisme MAB ne bénéficie pas d'un financement dédié il reste dépendant des orientations prises par chaque entité, et actuellement il n'existe pas de poste consacré pour les actions MAB au sein du Parc National de Guadeloupe. La création d'un poste de ce type, et son implication majeure dans des projets tels que VALAB pourrait être une façon de renforcer le rôle de la Réserve de Biosphère de la Guadeloupe. En même temps, au niveau scientifique, le programme MAB doit permettre de compléter une vision de l'écologie issue des sciences naturelles, typiquement rencontrées au sein des Parcs Nationaux, avec une vision des sciences sociales, où le rôle de l'homme et son importance sont pris en compte dans une perspective différente.

Une autre dynamique essentielle à développer dans la démarche de prise en compte des enjeux de protection de la nature pendant la suite de VALAB sera de voir comment les agriculteurs eux-mêmes sanctuarisent et protègent leur espace de travail (la forêt) (Partie 3.2). Les différences entre leurs pratiques et les conceptions de protection des institutions seront sans doute évidentes. Pourtant, il serait souhaitable de trouver des mécanismes de mutualisation et co-conception concernant les différentes perceptions de la valeur écologique et des mécanismes de protection des forêts guadeloupéennes.

L'importance de la co-construction et de l'engagement participatif des acteurs du territoire. L'existence de conflits et un manque de communication entre plusieurs acteurs du sous-bois a été un des défis identifiés par ce travail. Dans ce cadre il sera essentiel d'envisager la mise en place de dispositifs de gestion participative de ces conflits pour la co-construction de la suite de VALAB en tant que projet fortement lié au territoire guadeloupéen et aux acteurs qui le composent. La réunion de restitution du travail de stagiaires de VALAB (ANNEXE IV), les retours de acteurs présents et la discussion qui a eu lieu sont bien un exemple du pouvoir de ce type d'initiatives.

La prise en compte des initiatives menées ailleurs. L'analyse bibliographique (Partie 1.2.2) rend évident l'intérêt d'inclure dans la démarche VALAB l'apprentissage avec des projets réalisés ailleurs. En même temps, en confrontant ce qui se fait ailleurs avec les résultats de cette étude et l'évolution et la consolidation des objectifs de VALAB, on est mené à conclure que le contexte de la valorisation du sous-bois en Guadeloupe est très particulier. Le caractère départemental de la Guadeloupe et toutes les évolutions qui ont suivi, ont créé un contexte socio-institutionnel qui peut difficilement être comparé avec celui de pays en développement où d'autres initiatives agroforestières (parfois encore basées sur des systèmes de subsistance) sont menées. En même temps, beaucoup des dynamiques socio-économiques identifiées par ce travail ne sont pas facilement extrapolables pour d'autres contextes géographiques, notamment ceux avec des conditions de vie moins favorables. Dans ce sens, la suite de VALAB pourra plus facilement envisager une extrapolation de la dynamique de valorisation du sous-bois dans les autres DROM COM. Néanmoins, la création de partenariats de dialogue avec d'autres pays, notamment dans la région Caraïbe où les traditions sont plus similaires (par exemple les jardins lakou en Haïti), sera aussi intéressante à envisager.

CONCLUSIONS

La valorisation du sous-bois dans le cadre des transitions et changements systémiques au niveau régional et global

Il est essentiel de considérer la pertinence de ce travail, et du projet dans lequel il s'insère, dans un cadre plus large. Seulement ce type d'approche permettra d'identifier leur place dans un monde et une époque riches en mutations et défis systémiques.

L'agriculture en Guadeloupe est à la fois la plus grande marque de son identité passée et une des principales bases sur lesquelles il faut penser son futur. On connaît aujourd'hui des dynamiques qui s'affirment depuis des décennies, telles que l'augmentation de la dépendance à des produits alimentaires importés et une diminution des exploitations agricoles, notamment des plus petites (INRA 2018). Ces problématiques, renforcées après la crise économique de 2008, amènent aujourd'hui à une réflexion sur le futur de l'agriculture guadeloupéenne. VALAB est un projet qui s'insère dans le cadre de ces changements. La revalorisation des trois cultures patrimoniales (pour une consommation locale et une vente sur un marché de niche) promeut la sortie de l'orientation canne et banane, ces 2 cultures connaissant de nombreux problèmes, notamment dans leur commercialisation internationale. En même temps, l'insertion de ces productions dans des systèmes agricoles diversifiés va aussi à la rencontre de la nécessité de sortir des systèmes intensifs de monoculture destinés à l'exportation. La promotion des jardins forêt, complétés par d'autres systèmes de Petite Agriculture Familiale, permettrait de créer une production diversifiée orientée pour une consommation locale à l'échelle de l'archipel. Cette dynamique irait aussi à la rencontre de tendances sociales qui commencent à se dégager, comme la revalorisation des espèces et variétés locales liée aussi à une prise de conscience de l'importance de bien-manger et de consommer local. La souveraineté alimentaire de la Guadeloupe est une problématique parmi d'autres auxquelles la valorisation du sous-bois permettrait de répondre. Certaines caractéristiques de ces agrosystèmes (absence d'intrant chimique, valorisation de l'agro biodiversité ; relation avec le paysage forestier), représentent une opportunité dans le cadre de la transition agro écologique, surtout quand ils sont comparés à d'autres systèmes agricoles, au sein desquels cette transition se fera plus difficilement. La valorisation du sous-bois doit aussi être raisonnée dans le cadre de l'émergence d'un schéma de pensée (traduit dans la littérature par les idées de multifonctionnalité agricole et services écosystémiques) où la valeur donnée à certains outputs non productivistes des systèmes agricoles est comparable à celle de la production agricole elle-même (Hung et al 2015). On trouve actuellement, dans une dynamique à suivre pour l'installation de jeunes, des agriculteurs pluriactifs pour qui l'importance de l'exploitation en sous-bois est surtout liée à des apports autres que les rendements économiques (l'opportunité de valoriser un patrimoine familial ; le bien-être individuel et familial; l'opportunité de permettre un partage de connaissances et le contact avec la nature aux autres membres de la famille etc.). La reconnaissance de ce type de valeurs créées par le monde paysan sera essentielle pour une transition socio-agricole - qui doit

être menée de pair avec la transition agro écologique – et qui devra agir sur les conditions sociales et de bien-être des agriculteurs, actuellement en crise¹⁹.

À l'échelle internationale on assiste aujourd'hui à un échec des politiques de coopération pour la lutte contre les changements climatiques et la crise de la biodiversité. Les Etats semblent être incapables de concevoir des politiques efficaces pour répondre aux objectifs imposés par les accords internationaux. Parallèlement, à l'échelle locale, on trouve un plus grand dynamisme des initiatives qui essaient de solutionner ces problèmes. On peut être sceptiques par rapport à leur capacité à avoir un impact significatif à l'échelle des changements globaux en cours. Néanmoins la praticabilité de leur mise en place et leur capacité d'impact sur les populations et dynamiques locales est indéniable. De plus, comme cela pourra être le cas pour la suite de VALAB, le succès d'une initiative locale (Guadeloupe) permet d'envisager sa reproductibilité à l'échelle de la Région (Caraïbe) ou même dans d'autres contextes similaires dans le monde (milieux forestiers tropicaux).

La suite de VALAB doit être pensée dans une dynamique de mobilisation collective et de prise de conscience de l'état de l'agriculture guadeloupéenne et du contexte dans lequel elle s'insère. La reconnaissance des particularités du contexte guadeloupéen face au développement agricole dans l'hexagone doit faire l'objet d'une réflexion, qui devra ensuite se traduire par des politiques concrètes. Pour le cas de VALAB cette réflexion est particulièrement importante dans la distinction entre les conceptions d'agroforesterie en contexte européen et tropical. De plus, il est essentiel de remplacer les stratégies orientées par filière agricole par une stratégie territoriale de développement cohérente, capable de répondre aux problématiques particulières du territoire guadeloupéen. Ce type de changements, dont on parle depuis longtemps (Chia et Dulcire 2008) semblent avoir du mal à se mettre en place. Nonobstant, un projet comme VALAB implique un bond qualitatif assez grand en ce qui concerne sa conception et sa façon d'intégrer les logiques sociales, économiques et écologiques. Ce facteur constitue lui-même un risque, puisque ces logiques pourront avoir du mal à s'intégrer dans un pays et dans un monde qui, globalement, obéissent encore, malgré tout, à des logiques contraires. Celui-là est un des plus grands défis pour la suite de VALAB.

¹⁹ On parle de situations telles que les maladies directement liés au travail agricole, notamment à l'utilisation de produits chimiques, ou le haut taux de suicide parmi les agriculteurs français (France Bleu 2018)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amir et al., 2015. Sustainable Tourism Development: A Study on Community Resilience for Rural Tourism in Malaysia. *Procedia – Social and Behavioral Sciences*. Volume 168, 9, Berlin pp. 116-122
- Blad, Marta (2015). Pluriactivity of farming families – old phenomenon in new times. *Institute of Rural and Agricultural Development, Polish Academy of Sciences, Warsaw*, pp 155-165
- Boreux et al, 2016. Agroforestry coffee production increased by native shade trees, irrigation, and liming. *Agronomy for Sustainable Development*, September 2016, pp. 36-42
- Borrón, Sarah (2006). Building Resilience for an Unpredictable Future: How Organic Agriculture can Help Farmers Adapt to Climate Change. FAO, Food and Agriculture Organisation
- Brard, Michel et Gueret, Lucien (1984). *L'agriculture dans l'évolution de la Côte-Sous-le-Vent*. Mémoire Sciences Économiques ; Université des Antilles et de la Guyane U.E.
- Cahill, Carmell (2001). The Multifunctionality of Agriculture. *Euro Choices Volume 1, Issue 1, pages 36–41*
- Chevalier, Céline, 2017. *Jardins Créoles en Guadeloupe :Caractérisation et Évaluation du Caractère Agroécologique*. Mémoire de fin d'études
- Cordaid (2016) Promoting climate resilient agriculture for sustainable livelihoods, *Position Paper*
- Daugstad et al, 2006. Agriculture as an upholder of cultural heritage? Conceptualizations and value judgements—A Norwegian perspective in international context. *Journal of Rural Studies* 22. Pp. 67–81
- Drillet, Emilie, 2017. *Traque aux pratiques et savoirs-faire innovants de contrôle de la fourmi manioc *Acromyrmex octospinosus* en Guadeloupe*. Mémoire de fin d'études AgroParisTech
- Crabos, Didier, 1983, *Approche socio-économique de la production vivrière d'une petite région de la Guadeloupe*. Mémoire de fin d'Etudes ENSAM.
- De Beenhouwer, Matthias; Aerts, Raf; Honnay, Olivier, 2013. A global meta-analysis of the biodiversity and ecosystem service benefits of coffee and cacao agroforestry. *Agriculture, Ecosystems & Environment*. Volume 175, 1 August 2013, Pp 1-7
- Demené, Camille, 2013 *Entre nature et agriculture. Agricultures patrimoniales et services environnementaux en aire d'adhésion des parcs nationaux à la Réunion et en Guadeloupe*. Thèse de Doctorat en Géographie, Université de la Réunion – CIRAD
- Doitchinova, J. et Zaimov, D. 2015. Innovative rural development through networks and partnerships. *Trakia Journal of Sciences*, Vol. 13, Suppl. 1, pp 282-293, 2015
- Dumaz, Bernard, 1984, *L'agriculture autour de Basse Terre (Guadeloupe) 1930-1980 de la grande à la petite exploitation*, Thèse présentée à L'Institut National Agronomique Paris-Grignon, Paris
- Dumaz, Bernard, 1986. *Guadeloupe : Economie Agricole. Le malaise à fleur du sable*. Éditions L'Harmattan, Paris
- Dupré, Sophie, 2006. Perceptions et représentations géographiques : un outil pour aménager les forêts touristifiées ?. *Désirs d'Orient*. 25-2 pp.53-61
- EDOM 2016. *Guadeloupe, Rapport annuel*. Paris
- FAO, 2013. Les forêts et les arbres sont essentiels à la sécurité alimentaire et à la nutrition mondiale. *Résumé de la Conférence internationale sur les forêts pour la sécurité alimentaire et la nutrition*

FAO. *Les forêts au service de la nutrition et de la sécurité alimentaire*

Gervais C., Gouin D.-M. Et Parent D., 2009. *De l'agriculteur à temps partiel au ménage pluriactif*

Hill, Deborah B. ; Buck, Louise E, 2000. Forest Farming Practices. *North American Agroforestry: An Integrated Science and Practice*. American Society of Agronomy

Huang et al, 2015, Comparative review of multifunctionality and ecosystem services in sustainable agriculture. *Journal of Environmental Management*. Vol. 149 pp. 138-147, 2015

INRA, 1998. L'igname alimentaire, plante millénaire et culture d'avenir. *INRA mensuel n°97 juin-juillet 1998*, pp31-36

Jensen, Patrick et al, 2012. Le patrimoine culturel dans la gestion durable de la forêt, Le point de vue hollandais. *Fondation Probos*

Jouan, Robin, 2017. *Diagnostic agraire du Centre-Est Réunion Île de la Réunion - Quelle place pour l'agroforesterie en bordure du cœur du Parc National de la Réunion?. Mémoire de fin d'études*. Parc National de la Réunion. AgroParisTech

Kahane et al, 2008. Bourbon Vanilla: Natural Flavour with a Future. *Chronica horticultrae* 48, 2 pp. 23-28

Kahane et al. Bourbon Vanilla: Natural Flavour with a Future. *Chronica horticultrae*, vol 48 number 2

Kallas et al, 2007. Decomposing the Value of Agricultural Multifunctionality: Combining Contingent Valuation and the Analytical Hierarchy Process. *Journal of Agriculture Economics Volume 58, Issue 2. Pp. 218–241*

King, Christine A. Community resilience and contemporary agri-ecological systems: reconnecting people and food, and people with people. *Systems Research and Behavioral Sciences* 25. Pp. 111–124

Landais, Etienne ; Deffontaines, Jean-Pierre, 1988. Les pratiques des agriculteurs. Point de vue sur un courant nouveau de la recherche agronomique. *Études rurales, n°109, Pays. pp. 125-158*.

Lisan, Benjamin, 2015. Agroforesterie tropicale, Agro-forêts Aménagements des jardins-forêts et des forêts jardinées - Climats tropicaux humides (en Afrique, à Madagascar, en Amérique centrale et du Sud, Océanie, Asie tropicale ...)

Michon, Geneviève et al.,1995. Stratégies agroforestières paysannes et développement durable : les agro forêts à Damar de Sumatra *Natures, Science Sociétés. Centre ORSTROM*

Moutou F. & Bouchardy C., 1992. *Les Mammifères dans leur milieu*. Bordas, Paris, 255p.

MSA, 2017. *La population des chefs d'exploitation agricole dans les DOM*. Direction des statistiques des études et des fonds. Tableau de Bord Octobre 2017

Nair, P. K. Ramachandran, 1993. An Introduction to Agroforestry - Classification of Agroforestry Systems. *Kluwer Academic publishers*

National Research Council, 1993. Sustainable Agriculture and the Environment in the Humid Tropics. *National Academies Press*

Observatoire Féminin, 2012. *Femmes et agriculture en Guadeloupe*.

Ozier-Lafontaine et al., 2011 Vers l'émergence de nouveaux systèmes agricoles durables pour la satisfaction des besoins alimentaires aux Antilles-Guyane. *Innovations Agronomiques* 16 (2011), pp. 135-152

Parc National de la Guadeloupe, 1997, *Schéma directeur d'aménagement du territoire du PN de la Guadeloupe : premiers éléments pour une politique paysagère de la Basse Terre*

Plaisance, G. 1985. *Forêt et Santé, Guide pratique de sylvothérapie*. Éditions Dangles

Rockenbauch, Till et Sakdapolrak, Patrick, 2017. Social networks and the resilience of rural communities in the Global South: a critical review and conceptual reflections. *Ecology and Society* 22(1):10, Vienna

Sardou, Jean-Denis et al. Le jardin lakou à Haiti - Rôle, cycle de vie et structure

Shibu, Jose, 2009. Agroforestry for ecosystem services and environmental benefits: an overview. *Agroforestry Systems*. May 2009, Volume 76, Issue 1, pp 1–10

Tsonkova, Penka et al, 2014. Ecosystem services assessment tool for agroforestry (ESAT-A): An approach to assess selected ecosystem services provided by alley cropping systems. *Ecological Indicators*. Volume 45, October 2014, Pages 285-299

WTO, World Tourism Organization, 2002. Tourism and Poverty Alleviation. World Tourism Organization

SITES WEB CONSULTÉS

Agence régionale de développement économique de la Guadeloupe. *Les principaux secteurs d'activité*. Disponible sur internet : <http://www.guadeloupe-expansion.com/index.php/territoire/principaux-secteurs-activite>. [Consulté le 29/09/2017]

CTCN Climate Technology Centre & Network. *General agro-forestry, silviculture and mixed farming solutions*. Disponible sur : <https://www.ctc-n.org/technologies/general-agro-forestry-silviculture-and-mixed-farming-solutions>. [Consulté le 13/03/2018]

France Antilles Guadeloupe *Obésité, hypertension : l'Outre-mer mauvaise élève* (2014). Disponible sur : <http://www.guadeloupe.franceantilles.mobi/actualite/sante/obesite-hypertension-l-outre-mer-mauvaise-eleve-284790.php> [Consulté le 06-06-2018]

La Vie des Idées *Les Antilles françaises ou les vestiges de l'Empire ? Les aléas d'une citoyenneté sociale outre-mer*. Silyane Larcher (2009) Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Les-Antilles-francaises-ou-les.html#nb11> [Consulté le 02-05-2018]

Office National des Forêts. *La forêt conserve la "mémoire" de l'histoire*. Disponible sur : http://www.onf.fr/gestion_durable/sommaire/action_onf/patrimoine/20080625-103105-91656/@@index.html [Consulté le 12/03/2018]

Perspektives *Marronnage et révoltes d'esclaves en Guadeloupe des faits puisés dans la presse de l'époque* (2014) Disponible sur : <http://www.perspektives.org/2014/09/28/marronnage-et-revoltes-desclaves-en-guadeloupedes-faits-puises-dans-la-presse-de-lepoque/> [Consulté le 08/03/2018]

Destination Guadeloupe *Traditions d'an tan lontan* (2007) Disponible sur : <https://www.guadeloupe-fr.com/magazinedestinationguadeloupe/article=16738/> [Consulté le 08/03/2018]

ONF *Aménager et Valoriser le patrimoine forestier* (2018) Disponible sur : http://www.onf.fr/guadeloupe/onf_guadeloupe/guadeloupe/missions/20150824-133546-679892/@@index.html [Consulté le 10/07/2018]

ANNEXE I : Des hypothèses sur les origines historiques des agrosystèmes en sous-bois

Il est difficile de pointer une origine précise aux agrosystèmes en sous-bois de Guadeloupe. Les premières pratiques d'intégration de cultures en forêt remonteront probablement aux premiers peuples Arawaks ayant peuplée l'île, fait de l'ancienneté de ces pratiques et des origines amazoniennes de ces peuples.

En 1657 des « sauvages » font connaître pour la première fois aux colons la présence de « l'arbre de cacao » dans la forêt guadeloupéenne (Lasserre 1961) Plus tard, pendant la période coloniale les cultures du cacao et café, typiquement pratiqués en sous-bois, seraient largement pratiquées. La production coloniale de café aurait été lancée entre 1720 et 1730 et le cacao quelques décennies plus tard. Ces deux produits étaient très demandés en métropole et constituaient une grande partie des exportations des Antilles françaises (Kiki 2015). Les productions de café et cacao était composés de pratiques diverses qui font partie du patrimoine historique et culturel de la Guadeloupe (Kiki 2015). Pourtant, ces productions ont toujours assumée une place à l'arrière de la canne à sucre, qui restait la culture la plus importante en Guadeloupe. En fait, plus tard, à la suite d'une modernisation agricole basée sur des systèmes monoculturaux (banane et canne à sucre) orientés vers une exportation en masse, les pratiques d'agriculture en sous-bois sont devenues à la marge du système agricole Guadeloupéen.

Cependant, c'est encore au cœur du colonialisme, dans le système esclavagiste, qu'on peut retrouver quelques pistes sur un autre type d'agrosystèmes en sous-bois, ceux-là de caractère marginal, à l'écart du système colonial. En fait, en regardant les racines historiques de la résistance à l'esclavage, sur la forme du *marronage*¹, on trouve des indications sur des peuplements ayant s'installée et vécu dans la forêt Guadeloupéenne, notamment dans les régions des Grands-Fonds (Lasserre 1961) et aussi dans la commune de Petit-Bourg. C'était là où « les montagnes toutes proches appelaient à la désertion, au marronage » et « la proximité du Col des Mamelles où déjà se cachaient depuis de nombreuses années des esclaves fugitifs (les Kellers), la soif de liberté, faisaient naître chez les esclaves encore *enchaînés*, l'envie de les rejoindre dans les bois, dans l'aventure, dans la liberté » (Perspektives 2014). Dans ces zones, « dans le fond des vallées voisines se trouvaient des jardins où sont cultivées des racines, patates, madères, ignames et des bananes. », complété par d'autres activités comme la pêche. (Faloppe 2014). Il n'est pas possible de deviner la vraie affinité entre ces pratiques et les pratiques contemporaines à l'objet de cette étude. Pourtant, leur proximité géographique au sein de la forêt et le besoin d'y trouver des moyens de subsistance, laisse ouverte cette hypothèse, qui fait ressortir un caractère de résistance et persévérance aux agrosystèmes en sous-bois.

Plus tard la Guadeloupe connaîtra, dès les années 30 du 19^{ème} siècle, la crise de la culture de la canne à Sucre, liée d'abord à la compétition venant des Grandes Antilles et de la fabrication du sucre de betterave en Europe, puis à l'abolition de l'esclavage. Dans ce contexte on trouve l'installation de certains « nouveaux libres » dans des zones marginales de l'île, pour pratiquer une agriculture vivrière. (Orain 2017, Lasserre 1961). Il est fort probable que la forêt et l'agriculture en sous-bois aient fait partie de cette dynamique, constituant des endroits peu intéressants pour les grands propriétaires agricoles, où l'installation des gens dépourvues de moyens était plus facile. Plus tard, entre 1898 et 1922, une politique de concessions de petites parcelles forestières à titre définitif a essayé de valoriser la forêt guadeloupéenne. Malgré les grandes difficultés vécues par les agriculteurs, ces concessions ont contribué à la fixation d'un petit paysannat, notamment au niveau du sous-bois (Lasserre 1961). Pourtant, l'exploitation agricole de la forêt, surtout orientée vers le café et le cacao, rentrera en déclin à la fin des années 50 du 20^{ème} siècle (VALAB).

¹ Le marronage est le nom appelée à la fuite des plantations par les esclaves, normalement ayant s'installer dans des bois où d'autres endroits peu accessibles pour vivre en liberté

Après la réorientation de l'agriculture Guadeloupéenne vers la canne à sucre et la banane, l'agriculture en sous-bois est restée limitée à certaines exploitations dites *de diversification*, surtout des exploitations familiales. Ce système est resté jusqu'à aujourd'hui hors des intérêts stratégiques du développement agricole en Guadeloupe. Les agriculteurs en sous-bois, mis à l'écart, n'ont pas reçu les aides financières qui ont permis à d'autres agriculteurs de développer leur activité. (Dominici 2016). Encore une fois aujourd'hui, ceux qui persistent dans la pratique d'agriculture en forêt, font preuve de persévérance.

ANNEXE II : Liste des institutions et organisations enquêtés

Parc National de la Guadeloupe : 2 entretiens réalisés – Aire d’adhésion et Marque Esprit Parc

Rézo 129 – Association de promotion de l’alimentation guadeloupéenne et dynamisation de du foncier agricole à travers l’installation d’agriculteurs sur des terrains en friche sur la commune du Lamentin

Association Fiat Lux - Association culturelle et récréative de la région des Grands Fonds

COPCAF - Coopérative Des Producteurs de Café et de Cacao de *Guadeloupe*

SAPCAF - Syndicat des planteurs de Cacao, Café et Vanille

ASSOFWI - Association de producteurs de fruits et de cristophines

Association éco tourisme de Guadeloupe – Association de Promotion de l’éco-tourisme en Guadeloupe

DAAF - Direction de l’Alimentation de l’Agriculture et de la Forêt de Guadeloupe

ONF – Office National des Forêts

ANNEXE III: Localisation géographique des entretiens réalisés



1 Localisation géographique des entretiens réalisés. Source: Parc National de la Guadeloupe

La majorité des entretiens réalisés sont localisés sur les parties Nord et sur la Côte Ouest de l'île de la Basse Terre (Côte Sous-Le-Vent). Cette île, d'origine volcanique et au relief montagneux, réunit les meilleures conditions pour la pratique des cultures en sous-bois, notamment avec les caractéristiques de sa forêt mésophile humide. Au niveau de la Côte Sous-Le-Vent les conditions variaient d'une forêt littorale plus sèche sur les zones basses proches de la côte à une forêt mésophile plus humide et plus dense en hauteur. Cette partie de l'île est naturellement plus pluvieuse et plus arborée et historiquement moins peuplée. Au Sud (entre Bouillante et Basse Terre) on trouve un paysage moins montagneux, fruit d'un volcanisme plus récent. Cette partie est plus peuplée et a été soumise à une intense déforestation pour la valorisation agricole dès le début du colonialisme. L'occupation humaine sur la Côte Sous-le-Vent a été très conditionnée par le relief, la sécheresse et les difficultés de circulation (jusqu'au années 60 il était possible d'y accéder uniquement avec des véhicules adaptés et le voyage était très long). Ces conditions ont empêché le développement de la culture de la canne à sucre de façon intensive comme ce qui s'est passé sur d'autres parties de l'île. L'agriculture a été caractérisée par une culture de vivres pratiquée par des petits propriétaires ce qui faisait de la Côte Sous-le-Vent une région économique mineure. Vers la deuxième moitié du 18^{ème} siècle les cultures du cacao et café ont été introduites et ont animé la production de cette région.

Plus tard, vers la deuxième partie du 20^{ème} siècle, c'était la culture de la banane qui viendra changer le caractère vivrier de la région, notamment au Sud. On y trouvait une forte relation entre la forêt et

l'activité agricole. Le Nord de Basse Terre, qui présente des caractéristiques topographiques facilitant le développement agricole (pentes régulières et modérés et plaines littorales), a connu le développement de la culture de la canne. Découpé historiquement en grosses propriétés sucrières, la vie dans ces zones s'est orientée, pendant longtemps, autour des habitations sucrières. Néanmoins, des petites exploitations en café, cacao et vanille, ou des cultures vivrières, étaient aussi présentes, notamment sur les hauteurs des communes de St. Rose et Deshaies, où beaucoup d'entretien ont été réalisés.

ANNEXE IV : La restitution des travaux de stage du projet VALAB

Le 21 Août 2018 a eu lieu à l'INRA une restitution du travail réalisé par les stagiaires du projet VALAB. Cette restitution a été organisée de la façon suivante :

- Présentation orale par les stagiaires (durée 1h)
- Questions et débat, centrés sur quatre sujets principaux (identifiés de façon participative par les acteurs présents) :

- Innovations et préconisation pour lever les freins à l'agriculture en sous-bois
- Opportunités pour le développement de l'agriculture en sous-bois
- Comment apporter de la valeur ajoutée aux produits du sous-bois ? Quelles orientations (label, produits transformés, autres) ?
- Peut-on envisager le développement de l'agroforesterie sans changer le logiciel des aides ? (par exemple en réformant les aides POSEI au tonnage)

Cette restitution a été considérée comme un succès au vu du nombre d'acteurs présents (un peu plus de 80 personnes) et de leur importance dans le cadre du projet (acteurs institutionnels conséquents et des agriculteurs), mais aussi grâce à la richesse du débat réalisé. Du point de vue des stagiaires la principale conquête, en plus de la réussite de la présentation des travaux, a été de parvenir à rassembler et faire discuter des acteurs qui avaient été identifiés comme conflictuels ou compétitifs.

La présence des médias a aussi permis de faire avancer la communication sur le projet VALAB :

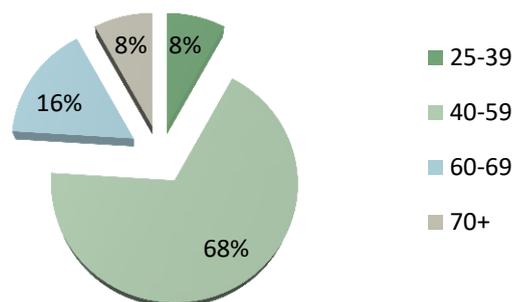
- **Sur Franceinfo** : <https://la1ere.francetvinfo.fr/guadeloupe/art-concilier-production-agricole-protection-nature-620098.html>
- **Sur France Antilles** : <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/sciences-et-recherche/et-si-l-on-revenait-au-jardin-de-foret-499875.php>
- **Sur l'émission radio de France info (à partir de 6'30'')** : https://la1ere.francetvinfo.fr/guadeloupe/emissions-radio/le-journal-1#podcast_620444
- **Sur Guadeloupe la 1ere (Franceinfo) : (à partir de 12'27'')** : <https://la1ere.francetvinfo.fr/guadeloupe/emissions/jt-19h30-en-direct-ici>

ANNEXE V: Caractérisation socio-économique générale des agriculteurs en sous-bois

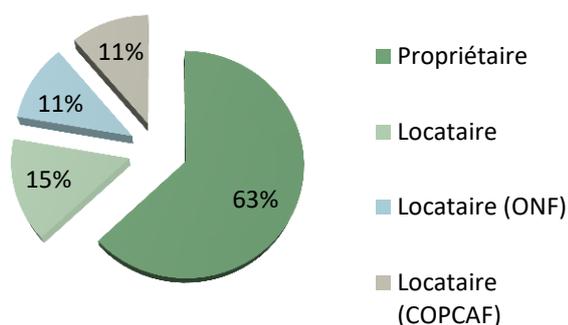
Pour cette analyse on a choisi d'exclure les agriculteurs du TYPE 1 - Les organisations à vocation productive et/ou touristique et du TYPE 2 : Les parcelles patrimoniales hors sous-bois naturel (Partie 3.3), puisque elles échappent aux dynamiques des petits agriculteurs en sous-bois à l'objet dans cette étude. L'analyse statistique souhaite donner une idée globale sur certains aspects socio-économiques concernant les agriculteurs du TYPE 3, 4 et 5.

La moyenne d'âge des agriculteurs en sous-bois est de 55 ans. On trouve un vieillissement général de cette population, 68% des agriculteurs en sous-bois ont entre 40 et 59 ans, suivis par 16% entre 60 et 69 ans. Les jeunes, (25-39 ans) représentent une très petite minorité.

Pourcentage des agriculteurs en sous-bois par tranche d'âge



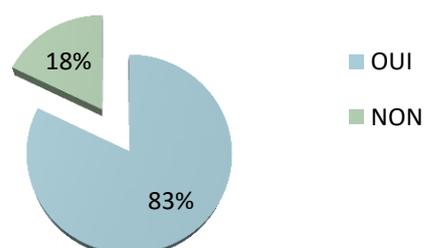
Statut de l'exploitation



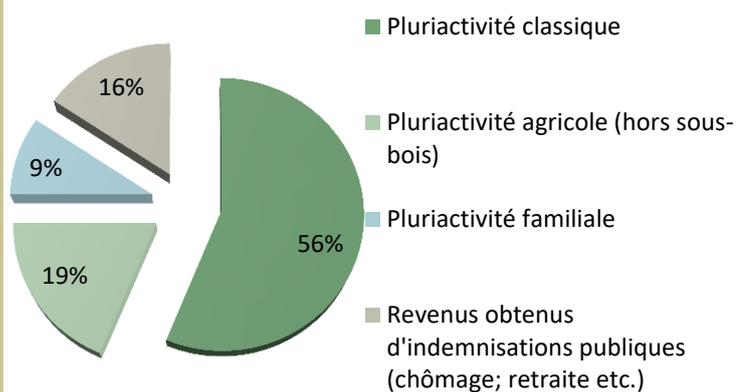
La majorité des enquêtés sont propriétaires de leurs terrains ce qui leur permet une plus grande liberté d'action sur leurs terrains. 3 enquêtés sont concessionnaires de l'ONF, ils sont limités aux réglementations imposées par la convention signée avec cette organisation et 3 autres sont sur des terrains départementaux à Trois Rivières loués par la COPCAF.

La grande majorité des enquêtés ont une parcelle en milieu ouvert au sein de leur système agricole. Cette parcelle peut prendre une forme type « jardin créole » à côté de leur maison, destinée à la consommation ; une parcelle agricole en lisière de bois ou encore une clairière au sein de leur sous-bois (cette dernière étant très rarement mise en valeur actuellement). Les acteurs en pluriactivité agricole développent aussi leur activité principale sur des parcelles en milieu ouvert.

Parcelle en milieu ouvert



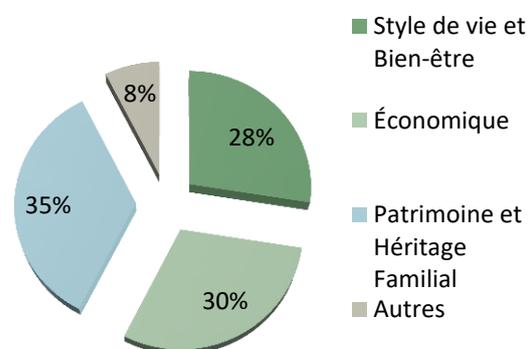
Les différents types de pluriactivité



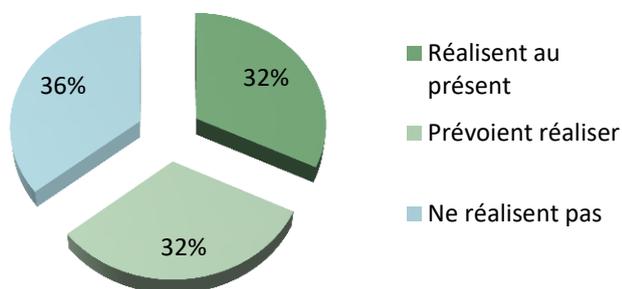
Tous les agriculteur en sous-bois (hors Type 1 et 2) enquêtés sont pluriactifs ou reçoivent des revenus de l'État (chômage, retraite etc.). 19% sont agriculteurs (pluriactivité agricole) et exercent une activité agricole hors sous-bois (maraîchage, agrumes etc.) qui leur fourni la majorité de leurs revenus. 9% dédient leur temps entier à l'exploitation mais dépendent de la contribution des revenus de leur conjoint pour la vie du ménage.

On trouve une diversité de facteurs qui motivent les gens à travailler en sous-bois. Les motivations de caractère économique ont été référées pour 30% des cas, mais elles ne sont pas majoritaires, et sont rarement manifestées en tant que motivation centrale mais surtout combinées avec d'autres motivations. 35% des agriculteurs ont simplement envie de continuer une tradition familiale, de mettre en valeur une exploitation dont ils ont hérité. 28% déclarent le faire par des raisons liées au bien-être que leur apporte cette activité.

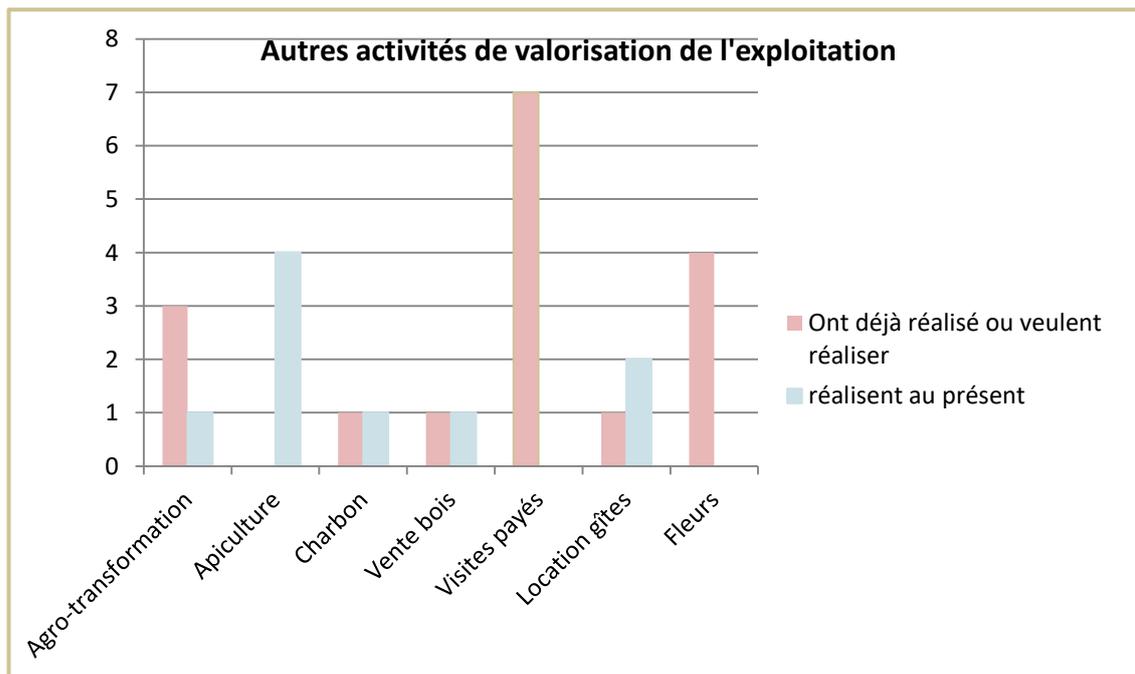
Les motivations des acteurs du sous-bois



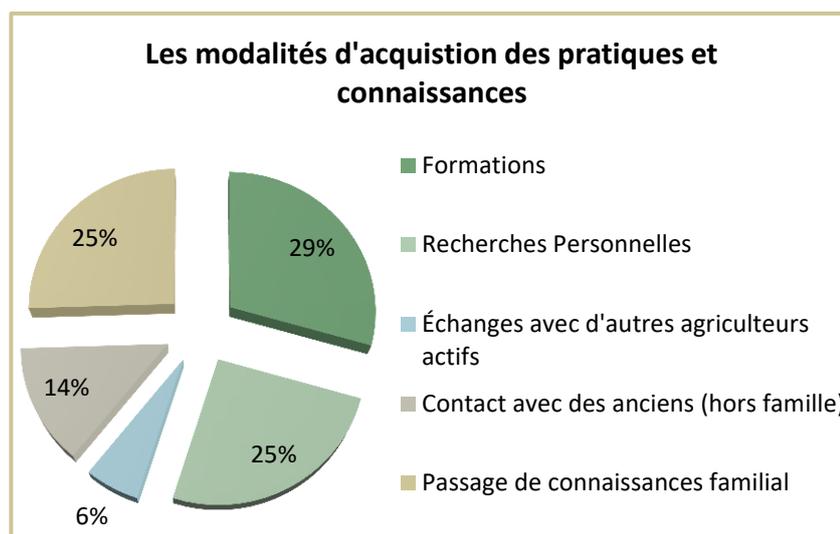
Réalisation d'activités de diversification sur l'exploitation



On trouve une situation assez équilibrée au niveau de la réalisation d'activités de diversification des exploitations (tourisme, élevage, agrotransformation etc.). Si actuellement seulement 32% des agriculteurs en réalisent (la majorité des activités recensées étant l'apiculture et la location de gîtes), on a l'équivalent (32% autre) agriculteurs qui prévoient d'implanter ce type d'activités sur leurs exploitations les visites payantes, la culture de fleurs (activité culturelle mais considérée par beaucoup comme distincte d'autres activités agricoles) et l'agro-transformation sont les principales activités envisagées. 36% des agriculteurs n'ont manifesté aucune intention de mettre en place ce type d'activités



Les agriculteurs en sous-bois semblent obtenir leurs connaissances de façon assez diversifiée. Si 29% ont déclaré avoir réalisé des formations, la majorité d'entre eux ont dit avoir dû compléter les connaissances par des recherches personnelles, ou du contact avec des anciens (famille ou hors famille). Pour certains le passage de connaissances familiales était même la principale source de connaissances. Une très petite minorité (6%) déclare avoir obtenu des connaissances à travers l'échange avec d'autres agriculteurs actifs.



ANNEXE VI : Organisation du travail de stage

Tâche/Mois	Mars				Avril				Mai				Juin				Juillet				Août																															
	S1	S2	S3	S4	S1	S2	S3	S4	S1	S2	S3	S4	S1	S2	S3	S4	S1	S2	S3	S4	S1	S2	S3	S4																												
I. Phase Initiale	1. Analyse bibliographique																																																			
	2. Définition des objectifs et hypothèses																																																			
	3. Formulation de la méthodologie																																																			
II. Phase de Terrain	1. Définition des acteurs à interviewer et rédaction des grilles d'entretien																																																			
	Entretiens institutionnels et experts																																																			
	2. Entretiens aux agriculteurs																																																			
II. Analyse et Rédaction	3. Traitement des entretiens																																																			
	1. Analyse des entretiens																																																			
	3. Rédaction																																																			
IV. Réunions /Livrables	1. Réunions Comité Pilotage				08 MAR				23 MAR				10 AVR				24 AVR				15 MAI				29 MAI				15 JUN				30 JUN				03 JUL				17 JUL				07 AOU				28 AOU			
	2. Premier Livrable (objectifs et méthodo)				10 Avril																																															
	3. Présentation premiers résultats terrain																																																			
	4. Présentation Pré Restitution																																																			
	5. Restitution Finale																																																			

ANNEXE VII – Explication des critères pour la construction d’une typologie socio-économique

Critères	Explication descriptive des critères	
Techniques	1. Taille de l’exploitation	Nombre d’hectares de l’exploitation
	2.État actuel	Accessibilité à l’intérieur de la parcelle (arbres tombés, branches etc.); mise en place et entretien des cultures; temps dédié à la parcelle; entretien post-Maria
	3. Sous-bois	Réfère aux différents types de milieux environnementaux où sont placés les cultures. Sous-bois naturel (forêt préexistante); Sous-bois planté (gliciridia; poids-doux); Plein champ (sans couvert arborescent); Sous-ombrière (pour le cas de la vanille)
	4. Diversité culturelle	Nombre de cultures et variétés existantes sur la parcelle
	5. Vulnérabilité aux maladies (hypothèse)	Ce critère est basé à la fois sur une combinaison des critères 3 (le sous-bois naturel serait moins vulnérable aux maladies) et 4 (plus de diversité culturelle permet plus de résistance aux maladies) et sur les dires d’acteurs (maladies identifiées, perceptions sur la vulnérabilité de leurs cultures). Ce critère reste pourtant une hypothèse qui devra être validée scientifiquement.
Socio-économiques	6. Revenus	A cause des difficultés à obtenir des données économiques chiffrées, ce critère est défini par les fins données aux revenus issus de la production agricole : Élevés (à une échelle commerciale; Suffisants (à l’échelle du ménage) Dérisoires (la consommation, le partage ou une consommation à petite échelle restent souvent la destination principale de la production)
	7. Pluriactivité/ revenus obtenus ailleurs	Exercice d’une autre activité hors l’exploitation prise en compte (3.3.3) et/ou revenus obtenus d’indemnités publiques (chômage, retraite etc.)
	8. Autres activités de valorisation de l’exploitation	Réfère à toutes activités hors production végétale
	9. Innovations/projets futurs	Réfère aux expérimentations (plus au moins techniques) réalisées par les acteurs et envies exprimées d’accomplissement de projets futurs de développement de leurs parcelles
	10. Valeur culturelle	Estimée à partir de la similitude aux logiques anciennes (détaillées sur la partie 3.1). Plus un type se rapproche des logiques traditionnelles (cultures mises en place, forme de faire valoir, logique de travail, milieu environnementale etc.) plus de valeur culturelle est importante
	11. Motivations (voir 3.2.2)	Type de motivations les plus communes dans chaque type selon la typologie des motivations créé en 3.2.2

ANNEXE VIII : Tableau économique des prix de vente des cultures patrimoniales

Culture	Stade de transformation	Prix de vente (EUR)	
Vanille 	Verte	35-50 EUR le kg (1kg=80gousses)	Transformation : demande apprentissage technique mais sans investissement de matériaux → transformation individuelle possible et avantageuse
	Noire	2-5 EUR la gousse (1kg=350gousses)	
	Vanillon (<i>vanilla pampona</i>)	10 - 20 EUR la gousse	
	Punch Vanille	10-12 EUR la bouteille (1 gousse + rhum)	
Cacao 	Cabosse	10-40 cts la cabosse	Transformation : grand investissement en machinerie et matériaux → transformation collective (coopératives) ou revente des produits bruts à des transformateurs
	Bâton cacao	5-9eur (environ 3-4 cabosses)	
	Chocolat fin	Pas de chocolat 100% Guadeloupe actuellement – haute valeur ajoutée	
Café 	Cerise	1/2eur kg	
	Parche	1eur/kg (-80% poids du café cerise)	
	Vert	2eur/kg – 20 EUR (-20% du poids café vert)	
	Torréfié	32 - 76 EUR/kg (-40% poids du café parche)	

Ce tableau illustre les différents prix de vente pratiqués sur les trois cultures patrimoniales. Il est bien démonstratif de la valeur ajoutée par la transformation de chacune de ces productions. Néanmoins, seule la transformation de la vanille est envisageable à titre individuel, puisque elle peut se faire manuellement selon le mode traditionnel en Guadeloupe. Cette transformation demande pourtant un énorme apprentissage et un perfectionnement techniques. Le cacao peut-être manuellement transformé en bâton cacao, aussi traditionnel, un produit vendu dans les marchés de Guadeloupe. Pourtant sa valeur ajoutée est très réduite quand elle est comparée à celle du chocolat fin, dont la transformation demande un grand investissement en machinerie et de nombreuses connaissances techniques. La transformation du café vert en café torréfié, pouvant être plus facilement maîtrisée que celle du cacao en chocolat, demande aussi un très grand investissement en machinerie. Elle est actuellement faite en Guadeloupe seulement par les grandes organisations à vocation productive et touristique (Type 1 – Typologie Partie 3.3) ou par une coopérative (COPCAF).

ANNEXE IX : Quelques pratiques expérimentales et innovantes des acteurs du sous-bois de Guadeloupe

Type	Détails
Association culturelle	Association bananier et cacaoyer
	Pois doux créole dans les plantations de café pour enrichir le sol (pratique ancienne)
	Café sous cacao (pratique ancienne)
	Café sous bananier (protection)
	Caféier, cacaoyer et roucou comme support pour la vanille
Techniques	marcottage de cacaoyers (2 cas d'agriculteurs qui le faisaient). TÉMOIGNAGE : donne des plantes plus fortes qui produisent plus rapidement et en plus grande quantité
	Taille/coupe de la plante de vanille avant la floraison pour "l'exciter", pour qu'elle puisse fleurir TÉMOIGNAGE : plus de floraisons, surtout pour les plantes qui sont déjà plus âgées)
	Utilisation des dents du poisson <i>orphie</i> pour le sciage de la vanille (pratique ancienne)
	Utilisation de mélange de marres de café et fumier de vache comme fongicide et engrais pour la vanille
	Poliniser le plus tôt possible le matin pour faire face aux fourmis manioc (mangent les fleurs de vanille) et mettre d'autres essences (gliciridia) qu'elles préfèrent
	Utilisation de l'ombricomposte
	Irrigation pour la vanille TÉMOIGNAGE : beaucoup plus de production. MAIS grand investissement
	Utilisation de tuteurs artificiels (à base de cocos) pour la vanille en sous-bois (ANNEXE XII – 4)
Essais nouvelles cultures	Igname "patte cheval" espèce ancienne très valorisée (savoir des anciens) et ananas en sous-bois
	Ananas et gwozei (<i>Hibiscus sabdariffa</i>) en sous-bois TÉMOIGNAGE : n'a pas réussi à produire
	Igname jaune en sous-bois TÉMOIGNAGE : n'a pas réussi à produire (fourmis manioc)
Autres	Association cultures élevage
	Projet de produire du miel avec une diversification d'arômes associé à un endroit précis à Pointe Noire
	Idée pour la polyculture élevage dans les Grands Fonds (caractéristiques du relief particulières – mornes de basse altitude): mettre les animaux sur les plaines en hauteur, puis café sur les pentes puis maraîchage dans le fond pour pouvoir profiter de la fertilisation apportée par les animaux

ANNEXE X : Usages traditionnels des espèces végétales présentes en sous-bois de Guadeloupe selon les dires d'acteurs

Cette liste a été réalisée strictement sur la base des connaissances et savoir-faire des acteurs du sous-bois, telles qu'ils ont été relevés lors des entretiens

ESPÈCE	USAGE
Le bois d'encens (gommier blanc) <i>Dacryodes excelcisa</i>	Production d'encens pour parfumer les maisons où utiliser pour des cérémonies religieuses
Bois jaune <i>Ocotea leucotrylon</i> 	Tisane avec des effets thérapeutiques
Bois d'inde <i>Pimenta racemosa</i> 	Utilisé dans la cuisine créole ; production de lotions
Liane à l'eau	Utilisé auparavant pour boire de l'eau (pendant le travail en forêt)
Siguine <i>Philodendrum giganteum</i> 	Utilisations diverses : fabrication de récipients pour boire de l'eau, chapeaux, « parapluie »
Bois bandé <i>Richeria grandis</i>	Utilisé en rhum arrangé ou tisane pour des effets vasodilatateurs et érotiques
Robe de l'évêque <i>Coleus spp</i> 	Tisane pour des problèmes urinaires et de prostate
L'œil de bœuf ; courbaril (zié à bef) <i>Mucuna gigantea</i>	Fabrication de bijoux

<p>L'herbe à pic (zèb à pic) <i>Neurolaena lobata</i></p> 	<p>Utilisé sous plusieurs formes (tisane, sirop) pour renforcer le système immunitaire</p>
<p>Caconnier <i>Ormosia monosperma</i></p> 	<p>Graines pour colliers (le nom vient du fait que ça résonne quand on tape dessus, utilisé par les esclaves pour la communication)</p>
<p>Résinier montagne <i>Podocarpus coriaceus</i></p>	<p>Utilisation en tisane pour aider à la circulation</p>
<p>Bambous et racines diverses</p>	<p>faire des paniers ; nasses pour attraper écrevisses</p>
<p>Crecre ou savonette <i>Clidemia hirta</i></p> 	<p>faire du savon, laver les mains, manger les fruits</p>

ANNEXE XI : Schématisation des critères à prendre en compte pour la valorisation/ installation en sous-bois

Le contexte socio institutionnel

Insertion dans un noyau actif et engagé – création de liens professionnels et personnels et partage de techniques, connaissances, expérimentations

Formation - Création de système de mise en lien entre jeunes (besoin de formation, expérience) et agriculteurs déjà installés (besoin de main d'œuvre) accompagné par un technicien

Accompagnement technico- administratif pour la mise en place de l'exploitation et demandes de subventions

Penser l'insertion dans des organisations de producteurs extérieures au projet, notamment pour le café le cacao et l'élevage (écoulement de la production)



Le système familial et la pluriactivité

Les différents types de pluriactivité (classique, agricole, familiale) – **essentiels pour la viabilité économique du système familial**

La composition du ménage et la participation à la vie de l'exploitation. Facteurs à considérer: âges; nombre d'enfants; temps disponible; autres activités . *Repenser la place de la femme dans l'agriculture guadeloupéenne*

Les motivations des agriculteurs: **priorisation des motivations non-économiques** (*Style de Vie et Bien-être, Patrimoine et Héritage Familial ou Autres*)



La complémentarité au niveau de l'exploitation

La complémentarité paysagère – la parcelle en milieu ouvert (jardin créole à côté de la maison; lisière de bois ou clairière – en diversification) est essentielle au système– Elle sert à la consommation au niveau du foyer ou même à l'obtention d'excédents commercialisables

Usages traditionnels et innovants des espèces en sous-bois



L'agrotransformation – permet d'augmenter la valeur ajoutée

Utilisation de bois et production de charbon

Les activités d'élevage (y inclus apiculture)

Les activités touristiques

Le système de culture en sous-bois

Diversification culturelle avec une ou plusieurs des trois **cultures patrimoniales pour commercialisation**



Echèle	Risques	Opportunités
Système de culture	<ul style="list-style-type: none"> Bas rendements et difficultés dans la conception d'itinéraires technico-économiques Impacte écologique 	<ul style="list-style-type: none"> Préservation d'un patrimoine en risque de disparation Insertion dans le contexte global de la transition agro-écologique
Complémentarité dans l'exploitation	<ul style="list-style-type: none"> Investissement et temps demandé par la diversification d'activités Nécessité d'évaluer le marché pour les activités touristiques et d'agrotransformation 	<ul style="list-style-type: none"> Augmentation des revenus issus de l'exploitation
Système familial et pluriactivité	<ul style="list-style-type: none"> Trouver l'équilibre entre pluriactivité et temps dédiée à l'exploitation 	<ul style="list-style-type: none"> Résilience globale du système (revenus partagés sur plusieurs activités) Apport au bien-être de l'agriculteur et sa famille: style de vie, consommation alimentaire saine
Contexte socio-institutionnel	<ul style="list-style-type: none"> Situation actuelle: conflits et compétition; isolement des agriculteurs 	<ul style="list-style-type: none"> Insertion de l'agriculteur dans un projet territorial en partenariat (suite de VALAB) Milieu assez riche en expérimentations, innovations et projets individuels – développer réseaux de partage

ANNEXE XII : La valorisation du sous-bois en images



1 - Pollinisation manuelle d'une fleur de vanillier



2 - Un agriculteur monte à un cacaoyer pour polliniser une fleur de vanille



3 - Vanillier sous-bois. Le bouclage permet de maintenir la liane à hauteur d'homme



4 - Vanillier sous-bois sur tuteur artificiel



5 – La complémentarité paysagère : parcelle en sous bois avec des clarières



6 – Un four à charbon traditionnel



7 – Vue d'un jardin forêt traditionnel



8 – Ananas sous-bois

Résumé

L'agriculture guadeloupéenne est aujourd'hui orientée vers la production de canne à sucre et bananes, cultures d'exportation hautement subventionnées. En marge de ces systèmes conventionnels, dont la viabilité est aujourd'hui mise en cause, se trouvent des vestiges de systèmes hérités d'un passé où la forêt et l'agriculture coexistaient dans les mêmes espaces. Ces systèmes étaient fruits de pratiques particulières orientées par la coexistence entre les activités humaines et le milieu naturel. Ce travail souhaite caractériser ce type de systèmes actuellement, en tentant aussi de comprendre pourquoi et comment ils ont changé. Les résultats mettent en évidence des difficultés d'adaptation de ces systèmes aux contraintes actuelles, notamment en ce qui concerne leurs résultats économiques. Néanmoins, d'autres facteurs, ayant un rôle dans la transition agro écologique, dans un apport au bien-être des agriculteurs et comme patrimoine historique et culturel, rendent évidente la pertinence de leur valorisation. Ce travail suggère des pistes de réflexion face aux difficultés identifiées en rendant ces systèmes économiquement et socialement viables. Cette réflexion est basée sur une approche systémique dans laquelle le cadre d'insertion écologique, économique, social et institutionnel de l'agriculteur est conçu à plusieurs échelles.

Abstract

Guadeloupe's agriculture is centred on sugar cane and banana productions, agricultural crops which are highly subsidized and export oriented. On the margins of these conventional agricultural systems, whose viability is questionable, it is possible to find remains of systems inherited from a past when forest and agriculture coexisted in the same spaces. These systems were the result of specific practices that for centuries allowed the coexistence between human activities and natural ecosystems. This work wishes to characterise this type of systems at present while trying to understand why and how they have changed. The results demonstrate some difficulties in the adaptation of these systems to present dynamics, particularly concerning their economic performance. Nevertheless, other factors such as their role in the agro-ecological transition, their contribution to the farmers' well-being and their role as historical and cultural heritage indicate the importance of their promotion. This work suggests ways of facing the difficulties identified and helping these systems become socially and economically viable. This reflection is based on a systemic approach where the farmers' ecological, economic, social and institutional contexts are taken into account at different levels.